Anthropology & Materialism

A Journal of Social Research

3 | 2016

Utopia: The Elsewhere and The Otherwise

Spielraum

Jeu et enjeu de la « seconde technique » chez Walter Benjamin

Spielraum. Play and stake of the « second technique » by Walter Benjamin

Spielraum. El juego y lo que está en juego con la « segunda técnica » en Walter Benjamin

Irving Wohlfarth

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/am/633>

DOI : 10.4000/am.633

ISSN : 2364-0480

Éditeur :

CETCOPRA, CRASSH - Center for Research in the Arts Social Sciences and Humanities, Fakultät Gestaltung - Universität der Künste Berlin

Référence électronique

Irving Wohlfarth, « *Spielraum* », *Anthropology & Materialism* [En ligne], 3 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/am/633> ; DOI : 10.4000/am.633

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Spielraum

Jeu et enjeu de la « seconde technique » chez Walter Benjamin

Spielraum. *Play and stake of the « second technique » by Walter Benjamin*

Spielraum. *El juego y lo que está en juego con la « segunda técnica » en Walter Benjamin*

Irving Wohlfarth

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet article a été publié pour la première fois dans Marc Berdet et Thomas Ebke (dir.), *Anthropologischer Materialismus und Materialismus der Begegnung. Vermessung der Gegenwart im Ausgang von Walter Benjamin und Louis Althusser / Matérialisme anthropologique et matérialisme de la rencontre. Arpenter notre présent avec Walter Benjamin et Louis Althusser*, Berlin, Xenomoi, 2013, p. 75-143. Il est republié ici avec l'accord des éditeurs. Nous remercions en particulier Wolfgang Sohst, des éditions Xenomoi, pour son autorisation de republication.

NOTE DE L'AUTEUR

Cet essai prend la suite de trois autres, publiés en 2002, 2010 et 2011 (voir bibliographie).

Cette partie [de l'humanité] qui peut prendre le plus grand risque théorique parce qu'elle a le moins à perdre sur le plan pratique.¹

Les hommes en tant qu'espèce sont parvenus depuis des millénaires au terme de leur évolution ; mais l'humanité en tant qu'espèce est encore au début de la sienne.²

L'auteur ne s'en tient pas à ce qui s'est passé : il découvre aussi ce qui ne s'est pas produit. Bien

entendu, il ne l'invente pas [...], il le découvre [...]
comme [...] non-advenu [*ein Nichtgeschehenes*]. Son
image de l'histoire surgit de l'arrière-fond du
possible, sur lequel le relief du réel jette ses
ombres.³

Introduction. Furie de la disparition⁴

Vois se pencher les défuntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées.⁵

- 1 Ce couplet de Baudelaire, où *Années* rime avec *surannées*, résonne également avec *Le manifeste du parti communiste*. Le bouleversement perpétuel des modes de production capitaliste, y lit-on, a pour effet et pour but de tout vieillir, marchandises et idées, anciennes ou nouvelles, avant qu'elles ne puissent vieillir d'elles-mêmes.⁶ Elles deviennent leurs propres « épaves », des « spectres » d'elles-mêmes, embarquées dans une « danse macabre » d'un nouveau type⁷, et finissant sur un « monceau de ruines ».⁸ Ce qui « refoule »⁹ n'est pas ici un surmoi, mais la loi du marché, non pas une censure mais les impératifs de la production, non le passage du temps mais ce qui le *fait* passer.
- 2 Le capitalisme, lui, ne passe pas, ne veut pas mourir de sa belle mort. Il fut un temps cependant où l'on pouvait croire qu'il y était promis. Le *Manifeste du parti communiste* y voyait un long processus révolutionnaire que la révolution communiste mènerait à son terme. Eventualité qui, vue d'aujourd'hui, semble avoir été neutralisée d'avance par la dynamique qui devait la préparer – ce bouleversement perpétuel qui, à travers crises et *krachs* mondiaux, ne fait que reproduire son propre système. A l'ère de sa mondialisation, c'est le capitalisme, et non plus la révolution, qui paraît être « l'horizon indépassable de notre époque » (Sartre).
- 3 Un système qui ne produit rien qui dure ne cesse, lui, de durer. Tout y est « obsolescence programmée » ; il n'y a que le programme lui-même qui y échappe. « Libéral », il peut tout « tolérer »¹⁰. Il laisse faire, laisse causer, tirant de là sa raison d'être, sa gloire, son profit. Il exclut ainsi son autre par inclusion. Tout en promouvant la liberté de pensée, il la réduit à un exercice mineur, ou provocateur, sans (trop de) conséquences. La critique a droit de cité, elle en est même la fierté, mais elle se pratique à la marge, par-dessus le marché. Elle est comme confinée à un terrain de jeu. Tel est le sens *négatif* de notre titre.
- 4 La « destruction créatrice »¹¹, inhérente à la logique du capital, n'a cessé de s'accélérer. Comme les génocides, le capitalisme efface ses traces.¹² Certes à sa manière. Mais à sa manière il neutralise les témoins lui aussi et rend ainsi le crime presque parfait. Benjamin décrit l'Ange de l'Histoire dans l'une de ses thèses « Sur le concept d'histoire » (ci-après « Thèses... »), comme le témoin muet de la tempête qui l'emporte avec elle.¹³ Ainsi surgit la question de Celan : « Qui témoigne pour le témoin ? ».
- 5 La tempête du Progrès, écrit Benjamin ailleurs, est celle de l'Oubli.¹⁴ D'où le culte des « lieux de mémoire » et des « commémorations ». D'où aussi l'érosion « progressive » de toute véritable critique : c'est-à-dire celle qui, prenant au mot – au radical – les mots du système-monde dont elle relève (« progrès », « liberté », « critique »), ne peut que constater leur neutralisation – et, du même coup, la sienne. Car un des effets insidieux du système en question (bouleversement systémique, taux de rotation, système de la mode, marché des idées, culte du nouveau) est de rendre prétendument caduques les analyses les plus clairvoyantes de son propre fonctionnement. Au moment où le capital est

parvenu à imposer sa loi à l'échelle mondiale, ces analyses sont vouées, comme d'un commun accord, non pas à l'oubli, dont on pourrait en principe les extraire, mais à un demi-oubli où l'on en parle pour ne pas en parler. Refoulement mou plus efficace que la dure censure d'antan.¹⁵

- 6 Dans ce contexte, le concept de « seconde technique » exposé dans les pages qui suivent est des plus intempestifs. Benjamin le médite de la fin des années vingt jusqu'à sa mort en 1940. Il devance ainsi de trente ans les débuts de la pensée écologique. Celle-ci commence au cours des années soixante à mesurer les menaces largement niées à l'époque mais que nul ne pourra plus ignorer deux décennies plus tard. La principale menace à laquelle Benjamin se voyait confronté était celle d'une nouvelle guerre mondiale, induite par la montée du fascisme et, comme la première, par la concurrence économique entre les pays capitalistes. Aujourd'hui, le danger semble venir, plus clairement qu'autrefois, de la guerre économique que le capital mondial mène contre la planète. « Il ferait volontiers de la terre un débris / Et dans un bâillement avalerait le monde ».¹⁶
- 7 Pendant la guerre froide, il n'était pas bien vu de désigner le capitalisme par son nom ; l'utilisation idéologique de celui-ci par le bloc adverse fournissait un prétexte commode. Si le mot circule aujourd'hui librement – « sans tabous », selon le jargon actuel –, c'est que la chose, elle, est désormais, à en croire la *doxa*, « sans alternative ». A la place de celle-ci on fait miroiter autre chose. On parle de capitalisme « sauvage » ou « déchaîné », comme s'il pouvait y en avoir un autre, apprivoisé, à visage humain, voire habillé en vert.
- 8 Les implications politiques qui découlent de l'idée de « seconde technique » sont à mille lieues des courants « réalistes » des politiques vertes d'aujourd'hui. Si remède il y a à la catastrophe qui se déroule devant nos yeux, il doit être, aux yeux de Benjamin, à la mesure de l'incommensurable.¹⁷ La *doxa* voudrait faire croire qu'utopie et réalisme sont inconciliables. La notion de seconde technique donne à penser que l'utopie pourrait être le seul réalisme qui nous reste.

I. Relève du matérialisme historique par un « matérialisme anthropologique »

Car rien n'y fait, il faut bien se l'avouer : du matérialisme métaphysique de Vogt et de Boukharine on ne passe pas sans dommage au matérialisme anthropologique dont témoigne l'expérience des surréalistes et, avant eux, celle d'un Hebel, d'un Georg Büchner, d'un Nietzsche et d'un Rimbaud. Il reste un reste. Le collectif est lui aussi de nature corporelle. Et la *phusis* qui s'y organise en technique ne peut être engendrée dans toute sa réalité politique et matérielle qu'au sein de cet espace d'images avec lequel nous familiarise l'illumination profane. Lorsque le corps et l'espace d'images s'y interpénètrent si profondément que toute tension révolutionnaire se transforme en innervation du corps collectif, et toute innervation corporelle du collectif en décharge révolutionnaire, alors seulement la réalité s'est surpassée autant que l'exige le *Manifeste du parti communiste*.¹⁸

- 9 Sans être encore nommé comme tel, le concept de « seconde technique » affleure dans les écrits de Benjamin au même endroit (à savoir, les dernières lignes du dernier paragraphe de son essai sur le surréalisme) où est évoqué pour la première fois celui de « matérialisme anthropologique ». C'est dire que les deux concepts ont partie liée. Le lieu de leur rencontre mérite également qu'on s'y attarde : c'est dans le contexte d'un mouvement visant à faire sauter les divisions entre art, vie et politique que Benjamin forge le concept de matérialisme anthropologique et fait un premier pas vers celui de

seconde technique. *Zweite Technik* : formule difficile à traduire dans la mesure où il ne s'agit pas d'une technologie spéciale mais de la *techne* en général, surtout dans ses réalisations modernes.

- 10 Marx avait forgé le concept de matérialisme *historique* (et *scientifique*) pour le démarquer du matérialisme *atomique* des Anciens, *mécanique* de Hobbes, *utopique* de Fourier, et *contemplatif* de Feuerbach.¹⁹ Benjamin, à son tour, lance celui de matérialisme *anthropologique*, pour le distinguer – au nom de Marx, parmi d'autres – du matérialisme *métaphysique* de Vogt et de Boukharine, chez lequel le matérialisme historique, devenu doctrine d'état, était redevenu un matérialisme *mécanique* et, pour ainsi dire, *préhistorique*. A ce dernier il manquerait une dimension – un « reste » – on ne peut plus matérialiste : le corps (*physis*), tant individuel que collectif. Comme l'indique le renvoi au *Manifeste du parti communiste*, un tel matérialisme anthropologique ne rivalise nullement avec le matérialisme historique (ou le « matérialisme politique » évoqué dans le même paragraphe). Il se place, au contraire, sous son égide, tout en l'élargissant. Non certes sans tensions, mais sans rupture.
- 11 Comme plus tard les « Thèses... », l'essai sur le surréalisme cherche à faire collaborer, ou jouer ensemble, des noms propres et des concepts jusque-là inconciliables sur le plan historico-politique, mais ayant vocation à faire cause commune. Double partenariat : ici entre matérialisme historique et anarchisme, dans les « Thèses... » entre (ce qu'« on appelle ») matérialisme historique et une certaine théologie.
- 12 Non moins disparate, du moins en apparence, est la liste des écrivains dont les écrits sont censés témoigner en faveur du matérialisme anthropologique : Hebel, Büchner, Nietzsche, Rimbaud. Là où Marx, le père fondateur, avait dû définir le matérialisme historique par les *exclusions* que l'on vient de nommer, Benjamin – tout en excluant du *matérialisme historique* un matérialisme *vulgaire*, un anarchisme *enfantin*²⁰, et toute *social-démocratie* – le redéfinit par une série d'*inclusions*. Tout se passe comme s'il ne fallait pas abandonner certaines thématiques à l'ennemi, par exemple en cédant le terrain d'une anthropologie spéculative à « l'anthropologie philosophique » (*philosophische Anthropologie*) de l'époque.²¹
- 13 Le dernier paragraphe de l'essai sur le surréalisme évoque deux autres alliances surprenantes :
 1. celle du *matérialisme politique* avec la *créature physique* – deux partenaires hétérogènes mais complices qui se partagent (*teilen*) l'*intériorité* et la *psyché*, de sorte que l'*in-dividu* n'en est plus un.
 2. le couple *physis* et *techne*, celle-ci faisant désormais corps avec le corps collectif, et devenant ainsi sa *physis* étendue. Il en résulte une *innervation* des tensions révolutionnaires dans un *espace d'images* (*Bildraum*) qui est le lieu surdéterminé d'une *illumination profane* d'inspiration *matérialiste* et *anthropologique*.²² Il ne s'agit pas ici de sujets isolés contemplant des images fixes, comme dans un musée, mais d'une masse révolutionnaire d'individus divisés, voire écartelés, un collectif de médiums produisant et dévorant un flux d'images.²³
- 14 Il en ressort l'« énorme raccourci »²⁴ d'un vaste programme, dont chaque concept – notamment ceux de *corps* (*Leib*, par contraste avec *Körper*), d'*innervation*²⁵ et d'*espace d'images* – demande qu'on s'explique avec lui, notamment avec sa transposition sur le plan collectif. A ma connaissance, les quelques pages et notes annexes que Benjamin consacre ultérieurement à la *seconde technique* contiennent les seuls éclaircissements supplémentaires qu'il ait fournis du programme condensé dans le passage cité plus haut.

- 15 Le sujet sans sujet de ce projet est un corps dont la *techne* serait les organes et les nerfs. Il en prend possession (*sich bemächtigen*), se l'approprie (*sich aneignen*), l'incorpore, l'innerve. Comme chez Marx et Lukács, son rapport au monde n'est pas individuel, contemplatif ou théorique mais collectif, actif et pratique. Cependant l'expérience à laquelle il donne lieu aurait été mieux décrite par certains écrivains, surtout les surréalistes, que par Marx. N'empêche : il s'agit bien d'expériences transindividuelles, qui ne se limitent ni à la leur, ni à celle des drogues (qui n'en est qu'une « propédeutique », d'ailleurs « dangereuse »).²⁶ L'espace d'images auquel accède le corps collectif ne saurait donc être confondu avec les profondeurs anhistoriques et apolitiques de « l'inconscient collectif » jungien.²⁷ Son support est l'homme enraciné dans sa classe (tel que le décrit Marx) et dans sa *phusis* (tel que le décrit, entre autres, Nietzsche). « Groupe en fusion »²⁸ plutôt que ce qu'on entend d'ordinaire par « corps social », ce corps de corps est, dans tous les sens, une *masse critique*. Tour à tour ivre et sobre,²⁹ il ne se laisse nullement réduire au soi-disant irrationalisme des foules.³⁰
- 16 Marx avait défini le prolétariat comme le seul sujet historique capable de mener à leur terme les révolutions bourgeoises. Seule une classe qui, pour se libérer, doit s'abolir en tant que classe pouvait créer une société sans classes. Pas d'émancipation universelle sans un sujet qui y ait un intérêt vital, mais non plus particulier. La condition ouvrière sert ici de base pour un modèle pratico-théorique de type performatif. Une tâche historique s'impose ; il faut un collectif capable de l'accomplir ; cet agent ne peut être que le prolétariat. Tout le problème gît dans l'écart grandissant qui se creusera entre cette construction logique et la réalité empirique des classes laborieuses.³¹
- 17 Le corps collectif joue un rôle semblable chez Benjamin, qui l'identifie régulièrement au prolétariat.³² Seul le corps des corps prolétaires sera capable de faire de la *techne* l'extension de sa propre *phusis*.³³ Lui seul échappera au sort de l'individu bourgeois : celui de faire l'expérience de l'appauvrissement d'expérience infligé par un réseau tentaculaire d'appareils aliénants et démesurés de type bureaucratique, scientifique, et militaire.³⁴ Bref, l'expérience, au sens fort, sera désormais collective ou elle ne sera pas. Et la *techne* sera le médium privilégié de l'espace de jeu et de manœuvre (*Spielraum*) où les divers sens du mot « expérience » (*Erfahrung, Experiment, Versuchsanordnung*) se rejoindront.
- 18 Ce programme embryonnaire s'inscrit dans la lignée de l'*Aufklärung* européenne, plus particulièrement dans le sillage de Marx. D'une part, la dialectique entre *techne* et *phusis* rappelle celle de « l'humanisation de la nature » et de « la naturalisation de l'homme » esquissée par le jeune Marx.³⁵ De l'autre, elle renoue avec la dialectique entre forces et rapports de production esquissée dans le *Manifeste du parti communiste* et ailleurs.
- 19 Marx parie sur le « déchaînement » (*Entfesselung*) des forces de production, dont il attend que le renouveau constant révolutionne les rapports de production bourgeois, comme il a déjà fait sauter (*sprengen*) la société féodale.
- [La société bourgeoise] ressemble au sorcier qui ne sait plus maîtriser les puissances infernales qu'il a sollicitées [*heraufbeschworen*]. Depuis des décennies, l'histoire de l'industrie et du commerce n'est autre chose que l'histoire de la révolte [*Empörung*] des forces productives contre les rapports modernes de production, contre les rapports de propriété qui conditionnent l'existence de la bourgeoisie et de sa domination.³⁶
- 20 D'où les crises commerciales qui détruisent non seulement les produits mais aussi les forces de production et menacent par leur retour périodique l'existence même de la société bourgeoise :

Au cours des crises, une épidémie qui, à toute autre époque, eût semblé une absurdité, s'abat sur la société - l'épidémie de la surproduction. La société se trouve subitement ramenée à un état de barbarie momentanée ; on dirait qu'une famine, une guerre générale d'extermination lui ont coupé tous ses moyens de subsistance ; l'industrie et le commerce semblent anéantis. Et pourquoi ? Parce que la société a trop de civilisation, trop de moyens de subsistance, trop d'industrie, trop de commerce. Les forces productives dont elle dispose ne favorisent plus le développement de la civilisation bourgeoise et les rapports bourgeois de propriété ; au contraire, elles sont devenues trop puissantes pour ces rapports, qui dès lors les entravent [hemmen] ; et dès que les forces productives surmontent cet obstacle, elles précipitent la société bourgeoise toute entière dans le désordre et menacent l'existence de la propriété bourgeoise. Les rapports bourgeois sont devenus trop étroits pour contenir les richesses qu'ils créent. - Comment la bourgeoisie surmonte-t-elle ces crises ? D'un côté, en imposant la destruction d'une masse de forces productives ; de l'autre, en conquérant de nouveaux marchés et en exploitant plus à fond des anciens marchés. Comment, alors ? En préparant des crises plus intégrales et plus violentes et en réduisant les moyens de les prévenir.³⁷

- 21 Dans cette optique, le capitalisme ne semble pouvoir se maintenir qu'en transformant périodiquement ses forces de production en forces de destruction. Il déclenche des « épidémies de surproduction » et – formule prémonitoire – « une guerre générale d'extermination ». L'alternative entre socialisme ou barbarie se pose donc dès 1847. Vu « l'absurdité » d'un tel système de production, Marx ne peut pas croire, en homme de raison, que le socialisme ne finira pas par aboutir.
- 22 Consciemment ou non, les écrits de Benjamin que nous étudierons ici font écho à ce passage.³⁸ Cependant le diagnostic qu'ils portent sur la situation européenne des années 1920 et 1930 part d'un constat d'échec : « L'expérience de ma génération : le capitalisme ne mourra pas de mort naturelle ».³⁹ Une ruse de la raison historique aurait donc eu raison d'une autre. Selon le schéma de Marx, la dialectique des forces productives doit engendrer la mort plus ou moins naturelle de la classe qui les a déchaînées.⁴⁰ Benjamin constate cependant que la société bourgeoise est parvenue entre-temps à faire dévier cette dialectique de la trajectoire prévue. C'est l'autre scénario décrit par Marx – une nouvelle barbarie induite par un excès de civilisation – qui a pris le dessus. *Ce qui s'est vérifié n'est donc pas la prédiction de Marx, mais sa description de ce qui se passera si cette prédiction ne se vérifie pas.* Marx ne pouvait certes pas prévoir l'étendue des conséquences qui découleraient de cette dialectique détraquée. A savoir, des épidémies de surproduction et des guerres d'extermination générale qui allaient détruire en masse non seulement leur matériel mais même leur « matériel humain »⁴¹, d'abord dans les tranchées, ensuite dans les camps d'extermination.⁴² Benjamin ne fait donc que prolonger les aperçus de Marx concernant le « déchaînement » et la « révolte » des forces productives lorsqu'il écrit que celles-ci, endiguées et dévoyées par des rapports de production, trouvent de nouveaux débouchés dans les guerres impérialistes et intercapitalistes du vingtième siècle.⁴³
- 23 Comment débloquent la dialectique historique ? En provoquant un tout autre déchaînement : l'émancipation réciproque des forces de production sociales et techniques. C'est là le programme d'une *seconde* technique. Et c'est, du même coup, celui d'un matérialisme *anthropologique*. Lui seul peut « gagner à la révolution les forces de l'ivresse »⁴⁴ – celles, passionnelles, libidinales, de la non-production, c'est-à-dire d'une production d'énergies aussi vitale, sinon plus, que celle des biens. Ces forces anarchiques

risquent certes d'encourir la suspicion de la raison raisonnante, fût-elle marxiste. Livrée à elle-même, cette dernière risque cependant d'être captée par la rationalité bourgeoise.⁴⁵

II. Deuxième nature, seconde technique, masse critique

Un phénomène caractéristique du siècle passé [...] : la réception avortée de la technique.⁴⁶

L'homme ne peut communiquer [...] avec le cosmos qu'en communauté.⁴⁷

Je crois que c'est uniquement au sein de la communauté [...] qu'un homme peut être réellement seul.⁴⁸

- 24 Ce programme est déjà annoncé trois ans avant l'essai sur le surréalisme dans le dernier texte de *Sens unique* : « Vers le planétarium » (*Zum Planetarium*).⁴⁹ Son propos est le suivant. Les impérialistes voient le sens de la technique dans la maîtrise de la nature et entendent s'en servir pour se rendre maîtres du monde ; les combattre, c'est *maîtriser cette maîtrise primaire*.⁵⁰
- 25 Synonyme de relève (*Aufhebung*) et de déconstruction (*Abbau*)⁵¹, cette deuxième maîtrise – ou deuxième *Aufklärung*, ou désenchantement du désenchantement du monde – contient en germe l'idée de seconde technique. Celle-ci traverse toute l'œuvre de Benjamin, quoique rarement sous ce nom. Elle apparaît une dernière fois dans la Thèse 11, selon laquelle les progrès accomplis dans la domination de la nature vont de pair avec les régressions de la société.⁵² Quant à la social-démocratie, qui croyait pouvoir se libérer en substituant à l'exploitation du prolétariat par la classe dominante celle de la nature par l'humanité toute entière, elle n'a fait que ratifier la logique du capital. Car la nature devient dès lors une matière première offerte gratis à l'humanité ; et celle-ci, la SARL planétaire rêvée par les saint-simoniens. C'est ici, poursuit Benjamin, que la pensée utopique d'un Fourier témoigne d'un surprenant bon sens. L'intuition dont elle part est celle d'une autre organisation du travail humain qui, « loin d'exploiter la nature », serait « en mesure de l'accoucher des créations virtuelles qui sommeillent en son sein ».⁵³
- 26 Cet argument avait été plus longuement développé à la fin de la deuxième section de l'essai « Eduard Fuchs, collectionneur et historien » (1937). Benjamin y écrit noir sur blanc que la corrélation entre progrès techniques et régressions sociales avait pour condition décisive le système capitaliste, pour lequel la *techne* n'est qu'une machine à produire des marchandises. Cette dialectique destructrice, parce que bloquée, entre forces et rapports de production se déchaînait, poursuit-il, dans le dos du dix-neuvième siècle. Elle dépassait les besoins, préparait les techniques de guerre du siècle à venir, y compris la mise en branle des masses par la presse⁵⁴, obnubilait les théoriciens de la social-démocratie, et rendait « toujours plus précaire l'acte par lequel le prolétariat devait, de façon de plus en plus urgente, s'approprier cette technique ».⁵⁵
- 27 On n'a donc d'autre choix que de parier sur cet acte urgent et précaire. La Grande Guerre – ainsi se termine « Vers le planétarium » – a réveillé le grand corps techno-physique en lui faisant subir une sorte de crise épileptique ; et les révoltes qui l'ont suivie ont été « la première tentative de se saisir de ce nouveau corps ». « C'est la puissance [*Macht*] du prolétariat », conclut Benjamin, « qui permet de mesurer le degré de sa guérison [*Gradmesser seiner Gesundheit*]. Si la discipline [du prolétariat] ne pénètre pas [le corps collectif] jusqu'à la moelle, aucun raisonnement pacifiste ne pourra le sauver ».⁵⁶

- 28 Autrement dit, seule une « seconde technique » pourra sauver l'humanité des ravages que produit la première, débauchée par les conditions de sa mise en œuvre. Les nouvelles forces de production ne se réaliseront pleinement que si elles sont stimulées et encadrées par de nouveaux rapports de production. C'est là la stricte orthodoxie marxienne du marxiste hétérodoxe que fut Benjamin.⁵⁷
- 29 L'ébauche d'une théorie de la seconde technique est exposée dans la section 6 de la version de l'essai « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique » (ci-après « L'œuvre d'art... ») que Benjamin destinait à la publication, mais qui ne paraîtrait que dans un volume supplémentaire (VII) des *Œuvres complètes* (*Gesammelte Schriften*), et ensuite dans le volume XVI de la nouvelle édition critique (*Werke und Nachlass. Kritische Gesamtausgabe*).
- 30 Deux remarques préliminaires : 1) sur le contexte historico-théorique dans lequel cette théorie intervient ; 2) sur l'histoire antérieure de sa terminologie.
1. De même que la notion de matérialisme anthropologique surgit presque incidemment à la fin de l'essai sur le surréalisme, celle de seconde technique est introduite presque comme pièce rattachée dans un essai consacré lui aussi au destin de l'art dans la société capitaliste, et donc non pas *directement* à la politique ou à l'histoire comme telles. Les deux essais remettent en cause l'autonomie de la sphère esthétique au nom de ce qu'un essai intermédiaire – « L'auteur comme producteur » – appelle « la littérarisation des conditions de l'existence ».⁵⁸ Libérer, « dans la mesure du possible », les énergies esthétiques de la cage dorée où les cantonne la société bourgeoise (qui est elle-même, selon la formule de Max Weber, une « cage de fer »), ne plus respecter la division de travail entre les sphères du vrai, du beau, et du bon, telle est la ligne directrice de ces trois essais. D'où l'intérêt qu'ils accordent au surréalisme, au théâtre épique de Brecht, et aux transformations du paysage politique et littéraire en URSS. D'où également leur transposition de certaines notions esthétiques à la sphère politique : autant d'extrapolations aventureuses dont il faut tenter aujourd'hui de jauger l'utilité, les promesses, et les dangers.
 2. Il y est question de *première* et de *seconde technique* et de *première* et de *seconde nature* – deux paires de concepts probablement formées à partir du concept de *deuxième nature* hérité de Hegel, Marx⁵⁹, et Lukács.⁶⁰ Par *zweite Natur* ceux-ci entendent un monde humain vécu comme non-humain, fait de conventions pétrifiées, de réification et d'aliénation. Dans son traité sur le *Trauerspiel* allemand Benjamin appelle cette notion *négative* de deuxième nature « nature-histoire » (*Natur-Geschichte*).⁶¹ Par contre, celle de « seconde technique », qu'il semble avoir inventée à partir de ces termes, est, entièrement *positive*. Quant à celles de « première » et « seconde nature », elles ont une connotation négative ou positive selon les contextes dans lesquelles elles interviennent. Ces quatre termes forment une matrice théorique d'une grande cohérence. Reste à savoir s'ils suffisent pour saisir la *techne* moderne avec la complexité nécessaire ou si au contraire ils la réduisent aux traits essentiels qui permettent, justement, de la *saisir*.
- 31 (Soulevons au passage une question voisine. Benjamin lance-t-il la notion de matérialisme anthropologique pour arracher l'idée d'*anthropos* à la *philosophische Anthropologie* de l'époque en la restituant dans le cadre du matérialisme historique ? Il s'agirait non pas d'une polémique argumentée mais d'un coup de main terminologique. Au lieu d'engager la discussion avec une position qui n'en vaut pas la peine, Benjamin lui aurait repris son bien et remis les termes à leur place.⁶² Vue ainsi⁶³, ladite « anthropologie philosophique » ferait passer l'état actuel de l'individu occidental – sa deuxième nature, au sens négatif du terme – pour une première, pour la « nature humaine ». En niant le potentiel des sujets, celle-ci – « l'humain, trop humain » de Nietzsche – armerait la bourgeoisie contre toute

idée d'utopie. Par contre, le modèle des deux natures et deux techniques évoqué ici poserait les jalons d'un véritable matérialisme anthropologique.⁶⁴)

- 32 Les passages consacrés à la seconde technique dans les différentes versions et variantes de « L'œuvre d'art... »⁶⁵ situent l'histoire de l'art entre deux pôles : *valeur de culte* et *valeur d'exposition*. Selon ce schéma, les objets purement culturels, qu'ils soient préhistoriques ou/et religieux, ne sont pas destinés à être exposés et ne deviennent des œuvres d'art qu'après-coup. À l'autre extrême, les œuvres contemporaines n'ont plus de valeur culturelle, visent avant tout leur propre exposition, et sont en train d'acquérir de nouvelles caractéristiques, de sorte que leur fonction artistique s'avérera un jour mineure ou rudimentaire.⁶⁶ L'aptitude des œuvres à être exposées (*Ausstellbarkeit*) croît, en effet, avec leur reproductibilité (*Reproduzierbarkeit*) ; l'histoire de l'art est sous-tendue par celle de la technique.
- 33 D'une part, les objets des « arts premiers » (comme on les appelle aujourd'hui) sont au service de la magie ; leur technique, que Benjamin appelle « première », se fonde avec le rituel et engage (*einsetzen*) l'homme tout entier. De l'autre, la « seconde » technique – « la plus émancipée » – mobilise l'homme le moins possible. Le pôle extrême de la première est le sacrifice ; sa formule – « Une fois pour toutes » (*Ein für allemal*) – est celle d'une faute inexpiable ou d'une mise à mort éternellement exemplaire. Le cas extrême de la seconde est l'avion sans pilote, dirigé à distance ; sa formule – « Une fois n'est rien » (*Einmal ist keinmal*) – celle de l'expérimentation scientifique (essai, reproduction, variation). Elle naît là où, par ruse inconsciente, les hommes ont commencé à prendre du recul (*Abstand*) vis-à-vis de la nature. Cependant elle ne vise par-là à dominer celle-ci que si elle est vue dans la perspective de la première technique. La deuxième technique cherche autre chose : à savoir, une interaction harmonieuse (*Zusammenspiel*) avec la nature. L'espace qu'elle ouvre est celui du jeu : *Spielraum*, ou l'utopie de la *techne*.
- 34 Si l'art s'est toujours réparti entre ces deux pôles – première et seconde technique, sérieux et jeu, rigueur et désinvolture –, l'accent s'est déplacé aujourd'hui, selon Benjamin, du côté du second. Cela vaut notamment pour le film, dont la fonction est plus anthropologique qu'artistique. Grâce à une nouvelle mutation du « pouvoir d'imitation » (*mimetisches Vermögen*)⁶⁷, il entraîne (*einüben*) le public de manière quasi sportive⁶⁸ à se mettre au diapason de la technique et la nature. S'entraîner à la seconde technique, c'est vouloir transformer ce qui est devenu une deuxième nature :
- [...] cette technique émancipée confronte la société actuelle comme une deuxième nature non moins élémentaire que celle à laquelle les sociétés primitives se trouvaient confrontées ; les crises économiques et les guerres en fournissent la preuve. Face à cette deuxième nature, l'homme – qui l'a certes inventée, mais qui ne la maîtrise plus depuis longtemps, ou pas encore – a tout autant besoin d'apprentissage (*Lehrgang*) qu'autrefois face à la première. Et ici encore c'est l'art, et le film en particulier, qui se met à son service. *Le film sert à exercer (üben) l'homme à l'aperception et à la réaction déterminées par la pratique d'un équipement (Apparatur) technique qui joue un rôle grandissant dans sa vie. La tâche historique du film est de faire de l'appareillage technique de notre époque, qui est une deuxième nature pour l'individu, la première nature du collectif.*⁶⁹
- 35 La première nature, écrit Nietzsche, finit toujours par devenir une deuxième ; et celle-ci, une fois victorieuse, redevient une première.⁷⁰ Benjamin repense ces rapports en termes de l'actuelle dialectique historique. Sous le régime de l'économie capitaliste, la *techne* moderne s'est « émancipée » – « déchaînée » – de manière équivoque. À l'instar de la société elle-même, elle est largement devenue une deuxième nature au sens *néгатif* du

terme. L'individu peut, dans une faible mesure, inverser cette tendance en faisant de la *techne* sa deuxième nature au sens *positif*. Cependant seul un collectif – et pas n'importe lequel – est à même de changer cette deuxième nature en nature première : la sienne. Le véritable sujet de la *techno-phusis* est une masse révolutionnaire, c'est-à-dire critique. Comme souvent ailleurs, Benjamin imagine ici le modèle réduit d'un tel sujet sous les espèces d'un public qui, comme dans le théâtre de Brecht, s'active, interrompt le jeu, et devient ainsi un public au sens fort, une masse en puissance, et non plus une collection d'individus privés – privés, justement, d'espace public.

- 36 Grâce au modèle d'entraînement qu'offre le film, notre équipement technique pourrait retrouver sa fonction originaire, ou utopique : celle de nous libérer de nos corvées en devenant un espace de jeu.⁷¹ Benjamin propose ici rien de moins qu'une solution au malaise non pas de la culture (*Kultur*) mais de la civilisation (*Zivilisation*) – à ce que Marx avait nommé, en un sens non-psychologique, « aliénation ». Le prolétaire n'est, selon le *Manifeste du parti communiste*, qu'un « appendice de la machine ».⁷² Dans une série d'esquisses et d'essais (notamment « Vers le planétarium », « Expérience et pauvreté », et « Le narrateur »), Benjamin décrit le terrible aboutissement de ce nouvel esclavage : les vulnérables corps humains jetés dans la machine que fut la Grande Guerre.⁷³ Ne trouvant plus d'utilisation productive, les forces de production les plus avancées se sont engouffrées dans la seule issue qui leur restait – la guerre.⁷⁴ Champs de forces, champs de bataille : on est ici aux antipodes de la techno-science comme « espace de jeu ».
- 37 La tâche de la seconde technique est d'expérimenter d'autres issues au blocage des forces de production par les rapports capitalistes de production. Le film montre ici la voie. Mickey Mouse fait miroiter l'utopie d'un jeu avec la technique. De même, la scène dans *Les temps modernes* où Chaplin se trouve pris dans les rouages d'une énorme machine industrielle présente, dans l'optique de cette théorie, l'alternative entre une incorporation de la technique et l'incorporation *par* elle. L'humour et la technique du film (dé)jouent la grande hantise des temps modernes : à savoir, que s'il n'y a pas de « tentative de célébrer de nouvelles noces » entre *phusis* et *techne*, leur « couche nuptiale » se transformera en un « bain de sang ».⁷⁵
- 38 Résumons cette première étape de l'argument. Confrontée à la tâche de s'adapter aux progrès incontrôlés de la *techne*, l'humanité a pris un terrifiant retard.⁷⁶ S'offrent à elle deux possibilités, apparemment disparates, de le rattraper. Le *film* constitue un champ d'entraînement ; les *révolutions*, un *autre*. Argument sans doute partiellement inspiré par l'exemple du film révolutionnaire russe.
- 39 La dernière phrase de la sixième section de « L'œuvre d'art... » renvoie à une note consacrée à l'accélération de ce processus d'adaptation. Réélaborant des phrases déjà citées de l'essai sur le surréalisme, elle définit les révolutions comme des « tentatives d'innervation par un collectif historiquement nouveau et sans précédent qui a ses organes dans la seconde technique »⁷⁷, celle-ci étant « un système dans lequel la maîtrise des forces élémentaires de la société constitue la condition qui rend possible un jeu avec les forces naturelles ».⁷⁸ Avant de pouvoir transformer la domination de la nature en jeu (*Spiel*, *Zusammenspiel*), il faudra dominer les rapports de domination eux-mêmes. Les « forces sociales élémentaires » (*Elementarkräfte*) de la deuxième nature sévissent de manière aussi sauvage que celles de la première et sont à bien des égards autrement plus redoutables que celles-ci. Il faudra les subjuguer (*bewältigen*) – non sans violence (*Gewalt*) – avant de pouvoir changer nos rapports à la première, la véritable nature. Là où le

capitalisme sauvage n'a pas été maîtrisé par un sujet collectif, l'histoire en reste à la préhistoire : celle d'un « paysage primitif pétrifié » (*erstarrte Urlandschaft*).⁷⁹

40 La note continue ainsi :

Et de même qu'un enfant qui apprend à saisir les choses tend la main vers la lune aussi bien que vers une balle à sa portée, l'humanité, dans ses tentatives d'innervation, envisage, à côté des buts accessibles, d'autres qui ne sont d'abord qu'utopiques. Car ce n'est pas seulement la seconde technique qui annonce ses exigences [*Forderungen*] envers la société dans les révolutions. C'est précisément parce que cette technique vise à libérer l'homme davantage de ses corvées que soudain l'individu voit, lui aussi, s'étendre son champ d'action [*Spielraum*] à perte de vue. Il n'est pas encore familier de ce terrain. Mais il annonce déjà ses exigences. Car plus le collectif s'approprie sa seconde technique, plus ses membres éprouvent combien, sous l'emprise [*Bann*] de la première technique, ils avaient été privés jusque-là de leur part [*wie wenig ihnen... das Ihre geworden war*]. Bref, c'est l'individu particulier [*Einzelmensch*], une fois émancipé par la liquidation de la première technique, qui réclame son dû [*Anspruch*]. A peine la seconde technique est-elle assurée de ses premiers acquis révolutionnaires que les questions vitales de l'individu, ensevelies [*verschüttet*] par la première technique, – à savoir, l'amour et la mort – poussent [*drängen*] de nouveau à une solution. L'œuvre de Fourier constitue le premier document historique de cette revendication.⁸⁰

41 Ce passage permet de mieux cerner le rapport tacite entre matérialisme historique et matérialisme anthropologique. Il rappelle la dialectique entre communisme et anarchisme postulée par Benjamin dans une lettre de 1926 à Scholem. Il faut soutenir l'action communiste, y écrit-il, mais rejeter toute *métaphysique* communiste, car il n'existe pas de « buts politiques sensés » ; ceci en y alliant l'anarchisme, dont les méthodes sont assurément inappropriées, mais – c'est sans doute ainsi qu'il faut compléter le chiasme – dont les (non-)finalités sont finalement les seules valables.⁸¹ Bref, le communisme fournit les seules *méthodes* actuellement praticables, et l'anarchisme la seule *fin* (sans but final⁸²), d'une véritable politique. De même, le matérialisme historique constitue la condition de possibilité du matérialisme anthropologique, qui est à la fois sa fin et le royaume des fins sans fin.

42 En arguant que la seconde technique fait valoir ses exigences dans les révolutions, Benjamin part de nouveau de la dialectique marxienne entre (nouvelles) forces et (vieux) rapports de production. Mais il fait ici un pas de plus : celui, justement, du matérialisme anthropologique. Libérer l'homme de ses corvées grâce à la seconde technique, ce serait libérer du même coup ses exigences vitales. Rien, en effet, de plus matérialiste que celles-ci. Elles concernent ce qui lui est le plus propre et qu'il n'a pourtant pas encore pu s'approprier : son champ de jeu (*Spielraum*), ses enjeux existentiels, *l'amour et la mort*. Ensevelis jusqu'ici sous les contraintes économiques ou sous l'emprise magique de la première technique, ceux-ci arrivent à échéance grâce aux acquis de la seconde. Un vaste potentiel reste encore à découvrir ; l'humanité ne fait ici que tâtonner comme un enfant.

83

43 Une fois les exigences de la seconde technique vis-à-vis des rapports de production politico-sociaux plus ou moins satisfaites, s'imposent celles relatives aux instances vitales. Dans deux variantes de cette note – qui, en recombinaison son propos, participent du jeu dont elles traitent –, cette double exigence réapparaît comme la « double volonté utopique » qui se fraye un chemin dans les révolutions. Cette fois-ci, il est question non pas de (première et) seconde *technique* mais de (première et) seconde *nature*. Mais dans la

mesure où les problèmes de la deuxième nature sont ceux de la seconde technique, les termes sont interchangeable.

- 44 Le propos général de ces variantes se résume à ceci : il y a une utopie de la première comme de la deuxième nature.

Plus le développement de l'humanité s'étend (*ausgreift*), plus il devient évident que les utopies concernant la première nature (et notamment le corps [*Leib*] humain) cèdent le pas (*zurücktreten*) à celles qui ont pour objet la société et la technique. Il va de soi que ce retrait [*Rücktritt* : « pas en arrière »] ne peut être que provisoire. Les problèmes sociaux et techniques de la deuxième nature doivent être très proches de leur résolution avant que ceux de la première – l'amour et la mort – ne laissent pressentir leurs contours.⁸⁴

- 45 La mise en œuvre de l'utopie sociotechnique de la deuxième nature est donc le préalable de l'émergence de celle, corporelle et libidinale, de la première :

Les révolutions sont les innervations du collectif, les tentatives de dominer cette deuxième nature dans laquelle la maîtrise (*Bewältigung*) des forces élémentaires de la société est devenue la *prémisse* (*Voraussetzung*) indispensable d'une maîtrise technique supérieure des forces naturelles.⁸⁵

- 46 De même que la domination de la nature, surtout dans sa phase capitaliste et impérialiste, est corrélative à celle de l'homme par l'homme, celle de cette double maîtrise est elle aussi un seul et même processus. L'une constitue cependant la condition de l'autre. Sans la domination préalable de la domination *sociale*, pas de domination possible de la domination de la nature, pas d'éclosion de la seconde technique ni de libération des puissances inédites que recèle la (première) nature. La révolution politico-sociale est la condition *sine qua non* de toutes les autres : celles des modes de vie, des sciences, etc.⁸⁶ Benjamin suit ici, en les combinant, Marx et Fourier.

- 47 Répétons-le : pour que la réalisation de la première utopie puisse enfin être envisagée dans toute l'urgence de ses exigences existentielles, celle de la deuxième doit être à portée de main. Or selon Benjamin, on le verra dans un instant, l'histoire mondiale se trouve précisément à ce tournant-là. Sa théorie de la seconde technique est née de cette conjoncture ; et elle y intervient. C'est en ce sens seulement qu'elle est « datée ».

- 48 Une fois donc que les problèmes soulevés par l'utopie de la seconde nature sont résolus et que les exigences révolutionnaires de la seconde technique sont satisfaites, une fois que le collectif révolutionnaire a transformé la *techné* en autant d'organes de son propre corps et, en ce sens, en sa première (ou, alternativement, en sa seconde) nature, alors les exigences de la première nature seront enfin à l'ordre du jour. Y compris celles du corps *non-collectif*, individuel, qui est « encore bien loin d'avoir trouvé son compte ».⁸⁷ Ce sera l'heure, pourrait-on dire, de la résurrection – matérialiste – des corps, de la *restitutio in integrum*⁸⁸, et de la prose intégrale.⁸⁹

III. L'espace de jeu géo-bio-écolo-politique

Notre planète entre en déclin matériel, par le retard en échelle sociale de ses habitants.⁹⁰

Si l'homme n'était pas *proprement* exploité, on pourrait faire l'économie du discours *impropre* de l'exploitation de la nature. [...] Si cette exploitation s'arrête, le travail perdra lui aussi son caractère d'exploitation [...]. Il s'accomplira alors selon le modèle du jeu enfantin, qui est chez Fourier à la base du « travail passionné » des « harmoniens ». Un des grands mérites de Fourier est d'avoir posé le jeu comme paradigme d'un travail qui n'est plus exploité. Un tel travail [...] ne vise pas la

production de valeurs mais une nature améliorée. [...] C'est l'image d'une terre où tous les endroits sont devenus des *Wirtschaften*. Se déploie ici le double sens de ce mot. Chaque endroit, travaillé par l'homme, est rendu utile et beau. Comme une auberge sur la route, tous sont ouverts à tous. Ainsi une terre cultivée [...] serait un lieu où l'action est la sœur du rêve.⁹¹

Le déploiement du travail dans le *jeu* suppose des forces productives extrêmement développées, comme celles dont dispose l'humanité seulement aujourd'hui et qui sont employées au rebours de leurs possibilités, autrement dit pour des cas *sérieux* [*für den Ernstfall*]. Pourtant la conception ravageuse [*mörderisch*] de l'exploitation de la nature qui domine depuis le XIX^e siècle n'a nullement été déterminante même à des époques où les forces productives étaient moins développées.⁹²

49 Les deux variantes que l'on vient de commenter rejoignent une note citée auparavant. Mais elles contiennent deux spéculations supplémentaires.

50 1. Si, dans l'histoire de l'humanité, l'utopie de la première nature (corps individuel, amour, mort) a dû céder la place à celle de la deuxième, certains contemporains clairvoyants de la Révolution française refusèrent d'admettre (*wollten nicht wahrhaben*) cet ordre de priorité. Si toute jouissance veut durer éternellement (Nietzsche : *Alle Lust will Ewigkeit*), elle veut aussi commencer tout de suite : « Sade et Fourier envisagent la réalisation immédiate d'une vie humaine vouée au plaisir (*menschlichen Freudenlebens*) ».⁹³ Analogie saisissante entre deux esprits apparemment incompatibles qui, chacun à sa manière, radicalisent la devise de la révolution bourgeoise.⁹⁴ Ils veulent ici et maintenant une utopie de la première nature : celle des corps libérés des corvées qui ont toujours entravé l'institution d'une économie sociale non plus limitée à la reproduction, c'est-à-dire à la survie – une économie qui ne soit pas non plus une exception intégrée à la règle, comme le carnaval, le potlatch, et « l'économie générale » théorisée par Georges Bataille.

51 L'humanité ne fait ici qu'esquisser ses premiers pas ; un vaste champ d'expérimentation s'ouvre devant elle. Les audaces de Sade et de Fourier et l'écart qui les sépare permettent d'en mesurer le potentiel et l'étendue. La « vie de plaisirs » qu'ils planifient n'a rien de commun avec le consumérisme du capitalisme avancé. Ces noms propres indiquent suffisamment que par « amour » Benjamin n'entend rien de sentimental ou de mièvre et par « utopie de la première nature » aucun « état de nature » rousseauiste. Dans le sillage de Marx et Fourier, il médite une organisation des passions et des pulsions humaines, telles qu'elles sont et telles qu'elles pourraient être sous le « ciel libre de l'histoire ».⁹⁵

La mise en commun des moyens de production permettrait de substituer aux classes sociales abolies une redistribution de la société en *classes affectives*. Une production industrielle affranchie, au lieu d'asservir l'affectivité, en épanouirait les formes et en organiserait les échanges ; en ce sens, le travail se ferait le complice des convoitises, cessant d'en être la compensation punitive.⁹⁶

52 Dans ses commentaires sur des poèmes de Brecht, Benjamin rapproche « Sur l'enfant qui ne voulait pas se laver » des « petites hordes » du phalanstère fouriériste qui se distinguent par leur orgueil, leur impudence, leur insubordination, et surtout par leur goût de la saleté. La récalcitrance de tel petit souillon soulève de vastes questions de pédagogie et de théorie sociale. Se barbouille-t-il de cendres parce que la société ne sait pas trouver un emploi utile à ses passions apparemment asociales ? Ce petit résistant de la première heure ne serait-il pas « une pierre d'achoppement, un sombre avertissement » à l'adresse de l'ordre existant, comme l'est le Petit Bossu, lui aussi un fauteur de troubles dans la maison bourgeoise ?⁹⁷

53 Benjamin opère ici sur plusieurs fronts. A la différence de Bataille et des siens au Collège de Sociologie, il oppose transgression et ordre dans la perspective d'un *autre*, voire d'un

tout autre ordre : celui de « l'anarchie régulière » d'un Blanqui. Cependant, à la différence de bien d'autres anarchistes et utopistes, il n'ignore pas les obstacles que la première nature – la fameuse « nature humaine » – peut poser à leurs beaux projets. Face à la complicité objective qui réunit les partisans d'un ordre répressif et ceux d'un anarchisme puéril, il prend le parti des enfants récalcitrants⁹⁸ et de l'humour⁹⁹ comme test de l'ordre existant et de sa pédagogie. La pierre d'achoppement est ici la pierre de touche.

- 54 L'hypothèse qui sous-tend cette argumentation semble être la suivante. La première nature n'est ni vierge ni immuable ; elle naît d'une première rencontre avec (les forces élémentaires de) l'ordre social ; si celui-ci venait à changer, elle changerait elle aussi. Une société libre peut mettre toutes les passions à contribution, même les pulsions sadiques.¹⁰⁰ L'espace qu'ouvre ce type de pari est celui d'une épreuve réciproque du réel et de l'utopie.
- 55 2. Dans un raccourci non moins saisissant Benjamin voit le schéma d'une double volonté utopique à l'œuvre dans les politiques réellement existantes de l'époque :
- i. Sade et Fourier représentent deux extrêmes d'un pôle de cette volonté. L'URSS est la mise en chantier de l'autre. L'utopie de la deuxième nature prime là-bas sur celle de la première. La planification sociale dans laquelle le pays s'est lancé s'accompagne d'une planification technique à l'échelle planétaire. Grâce à celle-là, celle-ci a acquis une dimension utopique : « Ce n'est pas un hasard si des excursions (*Streifzüge*) dans l'Arctique et dans la stratosphère comptent parmi les premiers grands exploits de l'URSS pacifiée ». ¹⁰¹
 - ii. A l'autre extrême du spectre politique, le slogan nazi « Sang et terre » (*Blut und Boden*) barre la route aux deux utopies d'un seul trait.
 1. *Sang* « va à l'encontre de l'utopie de la première nature, qui veut donner sa médecine [c'est-à-dire celle du fascisme] à tous les microbes dans une joyeuse confusion » (*die seine Medizin allen Mikroben zum Tummelplatz geben will*).¹⁰²
 2. *Terre* va contre l'utopie de la deuxième nature. Le nazisme réserve la terre à ceux qui montent au ciel non pas, comme les aviateurs soviétiques, pour résoudre les problèmes techniques que pose l'organisation pacifique de la vie sur terre, mais pour lancer des bombes sur l'ennemi. Cette idée sera variée à la fin de « L'œuvre d'art... ». On y reviendra à la fin de cette étude.
- 56 Une note à usage interne ajoutée à la troisième version de « L'œuvre d'art... » précise l'opposition entre fascisme et communisme en termes des notions de première et de deuxième nature :
- 57 Concept de deuxième nature : que cette deuxième nature a toujours existé, qu'elle ne se distingua pas naguère de la première, et ne devint la deuxième que lorsque la première se forma dans son sein. Tentatives de résorber la deuxième, qui jadis engendra la première, dans celle-ci : sang et terre. Nécessité au contraire de faire valoir l'aspect ludique [*Spielform*] de la deuxième nature : opposer la gaieté du communisme au sérieux bestial [*dem tierischen Ernst*] du fascisme.¹⁰³
- 58 Le fascisme a beau organiser des cultes archaïsants du sacrifice et des origines ; en fait, la première nature n'apparaît distinctement qu'après-coup ; jusque-là, elle se confond avec la deuxième, qui vient la (re)créer. De même, et inversement, un collectif révolutionnaire s'entraîne à faire de la seconde technique sa *phusis*, c'est-à-dire sa *première deuxième* nature – toute nature, première ou deuxième, ayant été, profondément transformée par la technique, première et/ou seconde.
- 59 Benjamin introduit ici du jeu, dialectique et autre, et de la gaieté dans les rapports entre ces termes. C'est, en revanche, avec un « sérieux animal », un primitivisme forcé, que le fascisme les ramène au fantasme des origines vierges et sanglantes, tout en mobilisant les

dernières techniques à cette fin. Cette dialectique infernale des contraires est comme une caricature de l'utopie : celle de l'art, qui a toujours combiné sérieux et jeu ; celle du communisme, qui doit selon Benjamin allier la *gaieté* (*Heiterkeit*) avec les *forces de l'ivresse* (*Rausch*), celles-ci devant également concourir à la fusion révolutionnaire des contraires si on ne veut pas les abandonner au sérieux animal du fascisme.

- 60 Dans la note sur Sade, Fourier et l'URSS, Benjamin prend parti, comme lors de sa visite en 1927, pour « le fait brut de la « Russie soviétique » » comme « tournant du devenir historique »¹⁰⁴, c'est-à-dire comme laboratoire d'une utopie de la deuxième nature. Parti pris cependant non sans réserves, fussent-elles tacites. Cette avancée historique ne comporte-t-elle pas de lourdes contreparties ? « Le communisme, ce sont les Soviets plus l'électricité », avait dit Lénine. La double planification soviétique aura certes *créé les conditions* d'une utopie de la première nature. Lui permettra-t-elle cependant de franchir le pas ? Ou sera-t-elle obligée de le céder à celle de la deuxième ? Désormais sans raison ? « Il va de soi », écrit Benjamin, « que ce pas en arrière [*Rücktritt*] ne peut être que provisoire ». Le sera-t-il en effet ? Au cas contraire, n'introduit-t-il pas un autre type de « sérieux animal » ? Les fameuses « étapes transitoires » du communisme ne risquent-elles pas de s'éterniser ? Telles sont les questions que semble se poser tacitement cette note. Face à ces incertitudes, l'adhésion de Benjamin à l'URSS ne pourra être que provisoire – ce qui ne l'empêchera pas de rester inconditionnelle (jusqu'à nouvel ordre) face à la bourgeoisie.
- 61 Une fois réalisée, la deuxième utopie devra enfin céder la place à la mise en œuvre – et en jeu – de la première. Or Sade et Fourier exigent celle-ci sans plus attendre. A l'intérieur de la théorie de la seconde technique qui se construit ici pas à pas, note après note, ces noms servent de correctif au danger qui guette la succession des plans quinquennaux en URSS : celui d'une remise aux calendes grecques de la première utopie. La précocité historique de Sade et Fourier sert de contrepoids au retard de l'URSS.¹⁰⁵ Sade, Fourier, l'Union Soviétique : trois plans hétérogènes et pourtant convergents¹⁰⁶ ; trois éléments d'un montage spéculatif ; une conjonction de planètes de taille inégale, dont chacune exerce pourtant une influence bénéfique sur les autres ; une image dialectique issue de la tension des extrêmes ; trois pièces disposées par un maître dans l'art des échecs.¹⁰⁷
- 62 L'enjeu de ce jeu, le seul qui vaille, est le bonheur des mortels. Ceux-ci pourront pratiquer pour la première fois une politique du bonheur et expérimenter d'autres façons d'aimer, de vivre, et de mourir. Une fois assurée l'organisation matérielle de leur vie collective, ils auront la possibilité d'éprouver des rapports inédits entre Eros et Thanatos.¹⁰⁸ Alors seulement ils seront passés du royaume de la nécessité à celui de la liberté. « Depuis Bakounine », dit l'essai sur le surréalisme « l'Europe ne disposait plus d'une idée radicale de liberté ».¹⁰⁹ Celle-ci est synonyme moins de fraternité¹¹⁰ et d'égalité que de cette autre « idée neuve en Europe » : « le bonheur » (St. Just). Bonheur autrement plus intense, tel que Benjamin le conçoit, que *the pursuit of happiness* inscrit dans les constitutions bourgeoises. L'humanité l'aura attendu comme les juifs le Messie.¹¹¹ Le bonheur profane est, en effet, désigné dans le *Fragment théologico-politique* comme « une catégorie, et des plus pertinentes », de « l'imperceptible approche » du royaume messianique.¹¹² Du même coup, il sera le gage le plus probant que la révolution est en train de s'accomplir.
- 63 Le but est ce matérialisme-là. Irréalisable avant l'essor des forces productives sous le régime capitaliste, il le reste à l'heure noire où Benjamin l'envisage. Et pourtant les avancées de la seconde technique le rendent éminemment faisable.¹¹³ La formule de Kafka que Benjamin commente en 1938 vaut pour toute sa génération : « infiniment d'espoir,

seulement pas pour nous ». ¹¹⁴ Ne vaut-elle pas aujourd'hui encore, même là où notre situation est incomparablement plus confortable ?

- 64 L'enfant qui tente de saisir la lune ne parvient qu'à saisir la balle. Il apprendra par la suite que la lune est hors d'atteinte. A cette prétendue école de la vie Benjamin substitue un autre entraînement. En saisissant la balle de la seconde technique, l'enfant du siècle (*das politische Weltkind*) ¹¹⁵ s'exerce à saisir la lune, qui n'est désormais autre chose qu'une juste organisation de la vie sur terre.
- 65 Résumons. Une fois que la seconde technique se sera affranchie de la première, et que l'histoire et la société seront dignes de leur nom, les véritables questions pourront être posées : celle du bonheur, et du malheur ¹¹⁶, celle aussi de la véritable solitude à conquérir au sein d'une véritable communauté. Rien ne justifiera plus que la première utopie doive encore patienter. Un monde se dessine où tout est à jouer. Sous le ciel ouvert de l'histoire ce sera la vie de tous les instants qui nous lancera : « Faites vos jeux, rien ne va plus ». ¹¹⁷
- 66 Kant avait défini l'*Aufklärung* comme la sortie de l'humanité d'un état de minorité (*Unmündigkeit* : « immaturité », « privation de parole ») dont elle est elle-même responsable. L'enfance, dit Benjamin en reprenant la balle, accédera alors à une seconde *Aufklärung*, l'*Aufklärung* du même coup à une autre jeunesse, où les rapports entre jeu et vie bougeront. C'est parce que les comédiens du « théâtre de la nature » (*Naturtheater*) d'Oklahoma chez Kafka (re)jouent leur vie antérieure, écrit Benjamin, qu'ils sont sauvés. ¹¹⁸ C'est par la comédie, écrit Marx, que l'humanité peut se réconcilier avec son passé et en prendre congé avec cette gaieté (*Heiterkeit*) que Benjamin salue chez Lichtenberg et Kafka. ¹¹⁹
- 67 Pour que l'enfant puisse ne pas finir en adulte, trop adulte, sans marge de manœuvre (*Spielraum*), écrasé par les soi-disant lois de l'économie politique et de la nature humaine, il faut rien de moins, dans cette optique, qu'une révolution dans la révolution. Or, et c'est là la pulsion messianique qui dicte cette théorie, une chance – une « faible » force ¹²⁰ – est donnée par l'existence même de la seconde technique. ¹²¹ Celle-ci constitue une « exigence » objective inhérente à ce vers quoi « pousse » (*drängen*) la *techne* – une exigence que les rapports de production et de propriété « refoulent » (*verdrängen*). Elle est donc inhérente à ce que « veut » (*hinauswill*) la *techne* en tant que première nature du corps collectif. Le *Manifeste du parti communiste* n'exige pas autre chose. C'est « l'ordre du jour » ¹²², « la sobriété de l'aube ». ¹²³
- 68 « Pas d'alternative », telle est la *doxa* contemporaine. On y insiste trop, comme pour se rassurer. Pour Benjamin comme pour Marx, l'alternative est claire : socialisme ou barbarie. « L'œuvre d'art... » se termine sur l'alternative entre fascisme et communisme. ¹²⁴ Ce qui se cherche aujourd'hui est une alternative au système qui les a vaincus tous les deux. La marge de manœuvre est-elle plus grande ou plus petite que naguère ? Nul ne sait. Les conditions ne sont nullement les mêmes, mais sont-elles tellement autres ? L'alternative peut-elle être si différente de celle esquissée par Benjamin ? Mais peut-elle seulement être ?

IV. Postérité d'une théorie

A presque chaque page j'ai semé des graines d'idées qui, sur un bon terreau, peuvent générer du capital, voire des dissertations. ¹²⁵

1. Projet d'un projet

- 69 Le concept de système, écrit Benjamin, appartient au XIX^e siècle. Désormais la philosophie doit privilégier la forme inachevée de l'essai et de l'esquisse (*Entwurf*).¹²⁶ Il en va de même pour le schéma des deux techniques, qui est moins une théorie qu'une matrice, le chantier d'un vaste projet.
- 70 On peut facilement – trop facilement – lui trouver le manque de dialectique qu'Adorno reprocha à l'exposé *Paris Capitale du XIX^e siècle* et à « L'œuvre d'art... ». Ceci notamment à l'aune de la *Dialectique de la Raison* (*Dialektik der Aufklärung*), le livre ultérieur d'Adorno et Horkheimer, auquel il manquera à son tour l'élan révolutionnaire de ce premier jet.
- 71 Que la première technique, pétrie de rituel et de culte, soit entièrement orientée vers la domination de la nature est certes aussi peu plausible que la thèse inverse, selon laquelle le recul (*Abstand*) qui est à l'origine de la seconde technique la libère *ipso facto* de l'emprise de la domination. Dans « Vers le planétarium » Benjamin écrit lui-même que les sciences naturelles, en liquidant les résidus magiques et culturels de la première technique, avaient porté cette domination à son apogée.¹²⁷ L'histoire des sciences le démontre : la distance conquise par la seconde technique a été synonyme plutôt de domination et de pouvoir que de jeu, de réflexion, et de critique. C'est là toute l'équivoque de l'entreprise bourgeoise en général. La théorie de la seconde technique tranche avec cette ambiguïté en maintenant que le potentiel libérateur des sciences naturelles ne peut se déployer que dans une société qui aura maîtrisé ses rapports de maîtrise, sociaux d'abord, scientifiques et techniques ensuite.
- 72 Benjamin ne cesse de jouer des variations sur ce thème. Surtout celle-ci : seul un collectif révolutionnaire est à même de faire de la *techne* sa propre *physis*. Par là, il peut, semble-t-il, intégrer les dimensions essentielles des deux techniques. Rappelons-le : la première technique avait engagé l'homme tout entier jusqu'au sacrifice, tandis que la seconde le désengage jusqu'au retrait total de sa personne. Or, d'une part, le collectif révolutionnaire, tel que Benjamin le décrit, s'investit tout entier dans son action, comme cela avait été le cas de la première technique. Faisant corps avec la technique, il réduit au maximum la distance entre *physis* et *techne*. D'autre part, son époque est bien celle de la seconde technique, qui lui permet d'accéder à une nouvelle – une seconde ou troisième¹²⁸ – nature, humaine et non-humaine, différente de celles d'avant, mais héritière d'elles.¹²⁹
- 73 Tout se passe donc comme si, au terme de son évolution, l'humanité pourra se rejouer la totalité de son histoire.¹³⁰ Comme si la véritable répétition générale ne viendra qu'à la fin. Le modèle du jeu converge ici avec celui du langage esquissé dans « Sur le pouvoir d'imitation ». ¹³¹ De ce dernier on peut, en effet, extrapoler la conclusion suivante. L'œuvre collective du *langage* – la liquidation et sublimation, en un mot la relève, de sa préhistoire : celle de la magie – reste à accomplir sur le plan de l'*histoire*. Le matérialisme anthropologique, tel que Benjamin le conçoit, est le nom de cette autre œuvre collective. Elle sera la relève la plus accomplie de l'histoire humaine. le réveil d'un rêve millénaire (le génitif objectif se doublant ici d'un génitif subjectif).

2. Caricatures de l'utopie

- 74 Quoi de neuf sinon la sempiternelle parodie du neuf ? Les « forces élémentaires » du capitalisme continuent à refouler l'immense potentiel de ses forces productives. Dont les

promesses de l'automatisation et les prouesses de la techno-science, systématiquement détournées par l'économie qui les a favorisées.

- 75 Tant que l'industrie cinématographique restera inféodé au capital, ses produits continueront à adapter leur public au statu quo : Benjamin le sait aussi bien que ses interlocuteurs.¹³² Il s'exerce cependant à dessiner le potentiel entr'ouvert par les contradictions flagrantes entre les rapports et les forces de production. Il brosse le cinéma à rebrousse-poil, lui découvre de nouvelles fonctions anthropologiques¹³³, y décèle le modèle embryonnaire d'un véritable collectif. Conçu selon les modèles lukácsien du prolétariat et brechtien du théâtre épique, le public des salles obscures offre une résolution potentielle des contradictions inhérentes à la société et l'art bourgeois : production / consommation, art autonome / art populaire, masse / critique.¹³⁴
- 76 Reste que l'ambiguïté propre aux productions et aux rapports sociaux du XIX^e siècle¹³⁵ vaut aussi pour le XX^e. Si Benjamin cite l'avion sans pilote comme prodige de la seconde technique, il pressent aussi ses abus. « L'œuvre d'art... » se termine, en effet, par une confrontation du rôle prépondérant acquis par l'aviation dans les nouvelles guerres avec les fins pacifiques auxquelles elle est « naturellement » destinée.¹³⁶
- 77 Face à une *techne* débauchée par un système qui s'étend désormais au globe entier, l'humanité continue, selon la formule de Benjamin, à ne pas trouver son compte. *L'enfance* et *l'art* comptent parmi les rares espaces où la *techne* a encore libre jeu. Même ici cependant leur assignation à résidence les réduit à un statut en tous sens mineur. D'où les tentatives des avant-gardes d'antan de libérer les énergies captées par l'art en faisant sauter ses confins de l'intérieur – un travail poursuivi depuis, de l'extérieur et de manière bien plus efficace, par le marché lui-même. Presque nulle part ailleurs le jeu – au sens fort, celui qui allie rigueur et désinvolture – n'a droit de cité.¹³⁷ Car les types de jeu, d'image et de corps qui ont colonisé l'espace public entre-temps représentent la caricature infernale de l'« espace d'images », de corps, et de jeu (*Bildraum*, *Leibraum*, *Spielraum*¹³⁸) conjuré par Benjamin à partir du surréalisme, du théâtre épique, et de l'URSS dans des essais consacrés, justement, à l'enfance, notamment à un théâtre d'enfants prolétariens, et au destin de l'art dans le monde contemporain.
- 78 Internet, génome, biomédecine... : de nouvelles forces de (re)production naissent et vieillissent, « génération » après génération, à l'intérieur des vieux rapports de production. Aucune d'elles n'échappe aux effets ambigus de cette contradiction systémique. Là où Benjamin misait sur un collectif révolutionnaire capable de faire sa première nature de la seconde technique, une sainte alliance entre mondialisation et privatisation est aujourd'hui en train de s'imposer comme une nouvelle seconde nature. Certaines nouvelles technologies, dont le *web*, tendent certes d'elles-mêmes vers une utilisation collective ; mais celle-ci a été usurpée par une série de grandes sociétés à responsabilité effectivement limitée. Non seulement Google, Microsoft, Coca Cola, Nestlé, Monsanto, etc. ont réussi à privatiser le net, l'eau, les semences, etc., ils aident aussi le système de démocratie libérale à apprivoiser les masses. Jusqu'à nouvel ordre, le collectif techno-physique rêvé par Benjamin n'existe que par remous passagers. Le reste du temps il sommeille, une *lonely crowd* de corps individualisés, greffés, câblés, collés à des téléphones mobiles, mis au travail ou au chômage, selon le soi-disant ordre du jour.

3. Les Lumières obscurcies

Il serait sûrement [*doch*] possible que nos chimistes tombent un jour sur un moyen de décomposer tout à coup l'air que nous respirons [...]. Le monde pourrait finir ainsi. (1795)¹³⁹

- 79 Écrit en 1935, le premier exposé du *Livre des passages* (Paris, capitale du XIX^e siècle. Exposé de 1935) se termine ainsi : « Avec l'ébranlement de l'économie marchande nous commençons à percevoir les monuments de la bourgeoisie comme des ruines bien avant qu'ils ne s'écroulent. ».¹⁴⁰ Par contre, la « chute » de la deuxième version (*Exposé de 1939*) ne coïncide plus avec celle du système marchand, bien au contraire : « Le siècle dernier n'a pas su répondre aux nouvelles virtualités techniques par un ordre social nouveau. C'est pourquoi le dernier mot est resté aux truchements égarants de l'ancien et du nouveau [...] ».¹⁴¹
- 80 L'histoire s'écrit toujours, qu'on le veuille ou non, à partir du présent de l'historien : cette thèse, qui a pour Benjamin valeur d'axiome, marque à ses yeux le « tournant copernicien de l'historiographie »¹⁴² L'écart entre les conclusions des deux exposés du *Livre des passages* en est une illustration saisissante. En quatre ans, le pronostic a changé du tout au tout. Mais le diagnostic de fond reste aussi inchangé que son objet fondamental. Dès 1935 il est question de « dialectique à l'arrêt »¹⁴³ ; et en 1939 Benjamin constate que la dialectique entre l'ancien ordre de propriété (rapports de production existants) et les nouvelles forces de production (virtualités de la technique) – celle que Marx avait cru lire dans le mouvement même de l'Histoire – s'est immobilisée. Tout se renouvelle sans cesse dans une société qui ne se renouvelle qu'à la surface. L'Ange de l'Histoire est emporté par la tempête du Progrès, la Révolution par la dynamique, encore qualifiée par Marx de révolutionnaire, qu'elle devait couronner.¹⁴⁴ Le nouveau devient une promesse publicitaire. Cycles du marché, cercles de l'Enfer.
- 81 Le « dernier mot » du XIX^e siècle est selon Benjamin l'hypothèque qui pèsera comme un cauchemar sur le XX^e. Les anciens rapports de production continueront à empêcher l'organisation rationnelle – Benjamin ne craint pas d'écrire « naturelle » – des sociétés occidentales. Un an après l'exposé de 1935, l'avant-dernier paragraphe de l'épilogue de « L'œuvre d'art... » en tire les conséquences. Là où Marx avait déduit la *révolution* de la dialectique entre forces et rapports de production, Benjamin déduit la *guerre* du blocage de cette même dialectique :
- Lorsque l'utilisation naturelle des forces de production est retardée et refoulée (*hintangehalten*) par l'ordre de la propriété, l'intensification de la technique, des rythmes de la vie, et des générateurs d'énergie pousse [*drängt*] à une utilisation contre-nature. Elle la trouve dans la guerre, qui par ses destructions vient prouver que la société n'était pas assez mûre pour faire de la technique son organe, que la technique n'était pas assez développée pour venir à bout [*bewältigen*] des forces sociales élémentaires. La guerre moderne, dans ses traits les plus immondes, est déterminée par le décalage entre les puissants moyens de production et leur utilisation insuffisante dans le processus de production (en d'autres termes, par le chômage et le manque de débouchés). Dans cette guerre la technique insurgée [*Sklavenaufstand der Technik*], pour avoir été frustrée par la société de son matériel naturel, extorque des dommages-intérêts [*Ansprüche eintreibt*] au matériel humain. Au lieu de canaliser des cours d'eau, elle remplit ses tranchées de flots humains. Au lieu d'ensemencer la terre du haut de ses avions, elle y sème l'incendie. Et dans ses

laboratoires chimiques elle a trouvé un procédé nouveau et immédiat pour supprimer l'aura.¹⁴⁵

- 82 Le schéma qui sous-tend ces lignes nous est désormais familier. Là où les exigences légitimes des hommes comme de la *techne* ne peuvent pas aboutir, des revendications perverses se font jour.¹⁴⁶ Pour Marx et Benjamin, comme pour Freud, blocage engendre pathologie.
- 83 La société n'était pas assez mûre, la technique pas assez développée (écrit Benjamin ici, non pour la première fois) pour empêcher leur dérive conjointe vers le fascisme et la guerre.¹⁴⁷ Cette double formule propose une nouvelle variante du schéma marxien des forces et relations de production, sans décider cette fois laquelle des deux détermine l'autre. Leurs immaturités respectives apparaissent comme les facteurs inextricables d'une seule et même spirale. Et pourtant un lien causal se dessine : *une révolte de la technique (Sklavenaufstand der Technik) se produit là où une révolte du prolétariat ne se produit pas*.¹⁴⁸ En l'absence d'un collectif capable de juguler l'économie, c'est la technique qui s'insurge.¹⁴⁹
- 84 Si l'on suit ce schéma, toute volonté d'intervention autre que collective ne pourrait être que vainement volontariste. Surgit dès lors un spectre tout autre que celui qui apparaît au début du *Manifeste du parti communiste*¹⁵⁰ : à savoir, l'éventualité que le seul « sujet » du monde capitaliste pourrait être le Capital lui-même, dont le fonctionnement transformerait tout autre acteur, collectif ou individuel, en fantôme de lui-même. C'est ce que donnent à penser deux écrits où les spectres fourmillent : le manuscrit testamentaire de Blanqui, *L'éternité par les astres*, dont la « Conclusion » de l'exposé de 1939 cite quelques extraits, et le poème de Baudelaire auquel Benjamin le compare : « Les sept vieillards ». ¹⁵¹
- 85 C'est ce que suggèrent également les dernières lignes de « L'œuvre d'art... » :
- L'art pour l'art* semble trouver ici son accomplissement. L'humanité, qui au temps d'Homère offrit un spectacle aux dieux de l'Olympe, se donne en spectacle désormais à elle-même. Son aliénation par rapport à elle-même (*Selbstentfremdung*) a atteint un tel degré qu'elle vit sa propre destruction comme une jouissance esthétique de premier ordre. ¹⁵²
- 86 Dans ces phrases et celles qui s'ensuivent, comme dans le passage de l'avant-dernier paragraphe du même essai cité plus haut, une terrible poésie s'allie avec la « pensée grossière » du terrible simplificateur Brecht et son Monsieur K.¹⁵³ C'est la simplicité de l'*Aufklärung*, la vraie, devant un monde à l'envers. Le spectacle que s'offrent aujourd'hui le capital et ses « ressources humaines » est celui du spectacle : la « société du spectacle » (Debord) comme œuvre d'art totale (*Gesamtkunstwerk*) et désastre banalisé.¹⁵⁴
- 87 Plus l'évidence s'impose qu'un autre monde est possible, plus on le *conjure* de part et d'autre. Même – ou faut-il dire : surtout – après la chute du soi-disant communisme, le spectre de Marx ne se laisse pas bannir. Comme naguère, les vieilles puissances s'unissent contre son retour.¹⁵⁵ Le capitalisme ne cesse de se maintenir en état d'alerte contre son propre potentiel. Le « socialisme réel » lui a grandement facilité la tâche.

4. Comment juger ?

Insensés ceux qui déplorent le déclin de la critique.
[...] affaire de bonne distance [*Abstand*] [...] dans un
monde où [...] il fut encore possible d'adopter un
point de vue.¹⁵⁶

- 88 « Chaque moment est celui du jugement [*Gericht*] sur certains moments qui l'ont précédé », dit une note annexe des « Thèses... ». ¹⁵⁷ Une note du *Livre des passages* le décrit comme une balance, dont un des plateaux doit être réservé aux « quelques poids lourds et massifs » qui constituent une connaissance du présent, l'autre aux innombrables faits dont est fait le passé en question. ¹⁵⁸ L'idée de « seconde technique » ne compte-t-elle pas parmi les poids lourds du présent, aujourd'hui comme naguère ? Mais comment s'y prendre pour soutenir cette cause, jusqu'ici perdue, contre les mises en garde même des plus proches interlocuteurs ? ¹⁵⁹ Et face aux objections du camp adverse, comment mobiliser une bonne sobriété contre la mauvaise ¹⁶⁰ – contre la « paresse de cœur » ¹⁶¹, « la raison cynique » (Sloterdijk), et ce désenchantement ambiant qui fait une idéologie de son pragmatisme prétendument non-idéologique ? L'enjeu ici est un *autre* – un *second* – désenchantement du monde. Tentons ici deux lignes de défense.
- 89 1. Face au capitalisme déchaîné, Benjamin tente de déchaîner la théorie marxiste. Il pratique le *Spielraum* qu'il théorise, varie ses formules, les lance comme des balles. ¹⁶² S'entraînant seul, mais au cœur des choses ¹⁶³, un juif exilé et déclassé rejoint ici « cette partie de l'humanité dont la solidarité comprend tous les opprimés » et qui a par conséquent « le moins à perdre sur le plan pratique ». N'ayant « rien à perdre que leurs chaînes », disait Marx, ceux-ci ont « un monde à gagner ». ¹⁶⁴ Ne fût-ce que celui de la théorie, comme dans le cas de Benjamin.
- 90 En même temps, tous ont tout à perdre. Une note annexe des « Thèses... » résume le danger ainsi : « Marx dit que les révolutions sont la locomotive de l'histoire mondiale. Mais peut-être en va-t-il tout autrement. Peut-être les révolutions sont-elles le geste de l'espèce humaine [*Menschengeschlecht*] voyageant dans ce train pour saisir le signal d'alarme [*Notbremse*] ». ¹⁶⁵ Et si le train n'avait pas de frein de secours ? Ceci pour la simple raison que « l'humanité en tant qu'espèce est encore au début de [son évolution] » et risque de ne pas avoir le temps d'évoluer ? Et si, donc, le Titanic se dirigeait, toutes classes confondues, vers les icebergs fondants ? La solidarité ne devrait-elle pas alors comprendre tous les passagers, même la classe (non-)dirigeante ? Pourront-ils improviser une communauté de survie (*Notgemeinschaft*) ?
- 91 Venu à bout des totalitarismes, le capitalisme est lui-même devenu total. Il continue de vivre de crises, de krachs et de guerres ; la « réception avortée de la technique » crève les yeux ; l'exploitation de la nature a atteint un tel rythme que les dégâts pourraient être irréversibles. Ces évidences sont les poids massifs qui pèsent sur notre présent. On a beau traiter la philosophie de l'histoire de chien crevé : seule l'humanité – *das Menschengeschlecht*, cette notion « surannée » héritée du dix-huitième siècle – pourrait tirer le frein. ¹⁶⁶
- 92 On peut imaginer deux cas contraires. Ou bien l'espèce humaine, parvenue *in extremis* à un minimum d'entente collective, commencera à mettre en œuvre une géo-écologie durable : ce sera l'heure de la seconde technique. Ou bien les nouveaux espaces défrichés par le système capitaliste se rétréciront à mesure que celui-ci se total(itar)ise ¹⁶⁷ et seule la nature lui dictera alors les limites qu'aucune force humaine, aucune révolution ou régulation, n'aura pu lui imposer. Le plus probable est sans doute un moyen terme : le fameux *muddling through*. Reste à savoir si, face à l'extrême, le bon sens d'une autre époque pourra encore suffire.
- 93 Ces scénarios correspondent aux deux sens de *Spielraum*. ¹⁶⁸ Dans plusieurs passages cités au cours du présent essai, ce mot désigne le champ des possibles qui s'ouvre devant une

humanité éveillée à elle-même. Mais c'est dans son sens habituel – celui d'une marge de manœuvre plutôt étroite – qu'il revient dans les écrits et la correspondance de Benjamin.

- ¹⁶⁹ Les deux sens coïncident dans une lettre de 1938 où, à propos de Kafka, mais aussi pour son propre compte, Benjamin évoque « la magnifique *marge de manœuvre* [*herrlicher Spielraum*] que la catastrophe ne connaîtra pas ». ¹⁷⁰ Magnifique, voire souveraine, le temps qui reste l'est lorsqu'elle permet de (se) concentrer (sur) l'essentiel. ¹⁷¹ La théorie du *Spielraum* en est un exemple. Née de ce qu'elle décrit, elle le décrit aussi dans un sens performatif.
- 94 2. Sartre a analysé l'idéologie que recèle le verbe « se pencher ». Depuis quel lieu le savant croit-il surplomber son objet ? Se pencher sur la théorie de la seconde technique, ce serait succomber à la fantasmagorie historiciste dénoncée dans les « Thèses... » : celle d'occuper une position pseudo-scientifique au-dessus de la mêlée.
- 95 Il ne peut pas s'agir non plus de constater les *faits* qui contredisent cette théorie – ce sont autant de faits *accomplis* –, mais, au contraire, d'accentuer ce qui en eux reste à *accomplir*. Le seul type d'expérience qui pourrait valider la théorie de la seconde technique s'est fait de plus en plus rare en Europe : à savoir, un début d'action collective. La théorie du *Spielraum* n'a donc de vérité que celle à venir. Lorsque Scholem relève de prétendues contradictions dans « L'œuvre d'art... », Benjamin lui répond : « Le lien philosophique [...] entre les deux parties [...], la Révolution le fournira de manière plus efficace que moi ». ¹⁷² Il y va, dans le langage du jeune Marx, du devenir-monde de la philosophie et du devenir-philosophie du monde. Que cette double épreuve réussisse ou non, elle est toujours éclairante. Reste, devant son échec ¹⁷³, à faire la part entre les insuffisances de la théorie et « l'inachevé » de l'histoire. ¹⁷⁴
- 96 « Le lien philosophique dont tu déplores l'absence... » : la pièce maîtresse de la théorie de la seconde technique est elle aussi son chaînon manquant. Moitié réalité historique, moitié construction théorique, le prolétariat fournissait à Marx la réponse à la question : « Quel sujet historique – quelle classe – ne peut que vouloir abolir le système des classes ? Et unir par là théorie et praxis ? » De même, l'idée d'un collectif révolutionnaire capable d'incorporer la *techne* dans sa *phusis* esquisse une réponse empirico-spéculative à la question : « Comment le sujet historique doit-il être constitué pour que la *techne* déchaînée ne l'enchaîne à son tour ? ».
- 97 De deux choses l'une. Ou bien le projet d'un matérialisme anthropologique nie les grandes lois de la modernité énoncées par Max Weber et son école – désenchantement du monde, séparation des sphères, division entre sujet et objet, etc. – et rêve, de manière romantique, de désaliénation, (ré)intégration, etc.. Ou bien le qualifier ainsi, c'est renoncer d'avance à admettre le potentiel utopique que les progrès technoscientifiques ont mis à notre portée collective.
- 98 Rappelons notre point de départ : le rythme de la production capitaliste vieillit prématurément les produits, les idées, et les mots. Et à cette usure s'ajoutent des us et abus idéologiques. Le vocabulaire de l'émancipation est certes inusable. Mais il faut aussi le ménager. Difficile de décider, par exemple, si le mot « utopie » accuse de la fatigue ou si, en le remarquant, on conforte ses ennemis. Faut-il donc le réaffirmer tout en tenant compte de son érosion ? Ou vaut-il parfois mieux taire certains mots et les laisser agir d'en dessous ? ¹⁷⁵ La première thèse de Benjamin ne dit-elle pas cela aussi ? Devenue « petite et laide » aujourd'hui, la théologie, dit-elle, sait « se nicher où personne ne la soupçonnera ». ¹⁷⁶ Il en va de même aujourd'hui, disent certains, du matérialisme historique. ¹⁷⁷ Peut-on lui souhaiter un meilleur sort ?

- 99 « Peut-être pour la dernière fois », écrit Herbert Marcuse en 1965 dans une postface à un recueil d'écrits de Benjamin, « des mots apparaissent ici qu'on ne peut plus prononcer aujourd'hui en toute conscience [*als verbindliche*] sans qu'ils sonnent faux. Des mots comme *Kultur des Herzens, Friedensliebe, Erlösung, Glück, spirituelle Dinge, revolutionär*. [...] L'écart qui sépare notre présent de ces mots est énorme ».¹⁷⁸ Les concepts de *matérialisme anthropologique* et de *seconde technique* réduisent cet écart. Non seulement ils sont moins datés, ils sont gros d'avenir. En témoignent, comme peu d'autres, les écrits du dernier Marcuse.

5. Un relais : la pensée du dernier Marcuse

- Je sais ce qu'on objectera à ces développements. On dira [...] que le caractère des masses décrit ici [...] n'est lui-même que la conséquence des institutions culturelles déficientes par lesquelles les hommes sont devenus amers, vindicatifs, inaccessibles. De nouvelles générations [...] éprouveront un autre rapport à [la culture]. [...] Si des masses d'une telle qualité ne se sont trouvées dans aucune culture jusqu'ici, cela vient du fait qu'aucune culture n'a encore établi les institutions qui pourraient influencer les hommes en ce sens, et ceci dès l'enfance [...] L'expérience n'a pas encore été faite.¹⁷⁹
- 100 Les quelques fragments de Benjamin consacrés à la seconde technique se trouvent amplifiés dans deux livres, aujourd'hui largement oubliés, qui eurent leur heure à l'époque des mouvements de protestation et de contre-culture des années soixante : *Eros et civilisation*¹⁸⁰ et *L'homme unidimensionnel*.¹⁸¹ Postérité inconsciente cependant, car la théorie originale dormait encore dans les versions et matériaux de « L'œuvre d'art... » non encore publiés. Ces deux livres de Marcuse sont néanmoins plus proches de la pensée du dernier Benjamin que de celle qui s'en réclament, et dont ils se réclament : la théorie critique d'Adorno et Horkheimer.
- 101 Ils partent du diagnostic suivant. Le niveau de vie atteint dans les sociétés industrielles avancées rend caduc la sagesse millénaire selon laquelle la civilisation est *ipso facto* répressive. Selon Marcuse, Freud, relu à travers Marx, permet de penser le contraire : à savoir, que le « principe de réalité », qu'on oppose – par principe, justement – au « principe de plaisir » (*Lustprinzip*), n'est pas une donnée immuable mais un état de choses resté relativement constant *jusqu'ici*.¹⁸² Sous le capitalisme avancé, il s'est mué en « principe de rendement » (*performance principle*).¹⁸³ Or l'économie capitaliste a été tellement performante qu'elle permet de distinguer deux ordres de répression, dont l'un a peut-être vécu.¹⁸⁴ On retrouve ici le postulat marxien de Benjamin : les nouvelles forces de production doivent pouvoir ébranler les vieux rapports de production – ici, l'économie matérielle et psychique de la rareté (*Ananke*) et du travail.
- 102 Selon un des schémas de la théorie de la seconde technique, né à l'évidence des expériences politiques des années trente, l'ordre établi est parvenu à endiguer les nouvelles forces de production en les détournant vers des guerres impérialistes et fascistes : « L'automobile, c'est la guerre ». De même, les sociétés d'après-guerre ont réussi, selon Marcuse, à contenir le potentiel des nouvelles forces de production en produisant et satisfaisant de faux besoins : « Le bonheur, c'est l'automobile ». Il en résulte de nouvelles mutations de ce que Benjamin avait appelé « les truchements égarants entre l'ancien et le nouveau ».¹⁸⁵ Comme lui, Marcuse oppose au bavardage des hommes politiques l'exigence politique inhérente au nouveau palier des forces productives – une exigence si évidente que l'ordre établi doit mobiliser toutes ses ressources contre elle.¹⁸⁶

Un spectre rôde de nouveau dans les pays occidentaux. Objectivement, l'utopie est à portée de main, perdant ainsi le sens anodin auquel on préfère le réduire.¹⁸⁷

- 103 Les sociétés industrielles, écrit Marcuse, mais en ses propres termes, ont généré une *techné* avancée qu'elles maintiennent à l'état de la première technique. Le Logos dominant (raison philosophique, opinion commune, techno-science pure ou appliquée, logique du capital) reste celui de la domination ; et il a atteint un stade avancé de folie rationnelle et de production destructrice. Tout reste donc à reconstruire – la raison, la société, la politique, la techno-science – à l'aune d'une « expérience fondamentalement différente de l'être, un rapport fondamentalement différent entre l'homme et la nature, et des rapports existentiels fondamentalement différents ». ¹⁸⁸ Comme pour Benjamin, cette émancipation réciproque de la société, la *techné*, la nature, et l'éros ne peut procéder que de la société. (De même, selon Benjamin, la libération conjointe du passé et du présent ne peut venir que de celui-ci) Seule la *politique* peut libérer une société où c'est l'*économie* qui domine en dernière instance.¹⁸⁹
- 104 D'autres parallèles viennent confirmer cet accord de fond. Là où Benjamin qualifie une politique digne du nom de « téléologie sans fin ultime » (*Teleologie ohne Endzweck*)¹⁹⁰, Marcuse se réfère à la définition kantienne de l'art comme « finalité sans fin » (*Zweckmäßigkeit ohne Zweck*)¹⁹¹ et y voit le trait distinctif du jeu.¹⁹² Comme Benjamin, il cite certaines notions-clés de Fourier – « attraction industrielle », « travail attrayant », « attraction passionnée » – comme modèles de la convergence entre les principes de réalité et de plaisir.¹⁹³ Pour lui aussi c'est le jeu de l'imagination qui montre la voie.¹⁹⁴ Depuis les Etats-Unis des années 1960, il dessine une utopie qui n'est pas sensiblement différente de celle esquissée par Benjamin dans l'Europe des années 30. Désormais, écrit-il, la technologie permet de traduire la métaphysique en physique¹⁹⁵ et les vieilles oppositions entre technique et art, imagination et pouvoir, utopie et réalité, jeu et sérieux, ont perdu leur pertinence : « l'idée romantique d'une « science de l'imagination » semble avoir un caractère de plus en plus empirique »¹⁹⁶. La traduction des images dans la réalité devient possible, pour le meilleur et pour le pire : elle sera « aussi mauvaise et aussi faussée que la société qui l'entreprend ». ¹⁹⁷ A moins de devenir un authentique *Spielraum*, le monde se muera en sa parodie.
- 105 A l'acte révolutionnaire de tirer sur les horloges, évoqué par Benjamin dans les « Thèses... » et cité par Marcuse¹⁹⁸, correspond chez celui-ci l'idée, « malheureusement fantastique », de faire cesser les media et de donner au public, dans le « vide traumatisant » qui s'ensuivrait, l'occasion de « se connaître lui-même (ou encore le négatif de lui-même) ainsi que sa société ». ¹⁹⁹ Deux penseurs de la révolution butent ici sur le même problème de fond : quel sujet historique pourrait déclencher l'émancipation générale ? Ne pouvant plus s'en remettre au prolétariat, intégré entre-temps au système capitaliste, Marcuse invoque les exclus – parias, outsiders, chômeurs, damnés de la terre – dont « l'opposition est révolutionnaire même si leur conscience ne l'est pas ». ²⁰⁰
- 106 Espoir sans espoir²⁰¹, perspective sans perspective : « Mais les faits et les alternatives sont là, comme des fragments qui n'ont pas de rapport, ou comme un monde d'objets muets, sans sujet, sans la pratique qui leur donnerait une nouvelle impulsion. La théorie dialectique n'est pas mise en échec, mais elle ne peut pas offrir le remède ». ²⁰² Ces phrases de Marcuse rappellent la situation de l'allégoriste dans *Origine du drame baroque*. Au plus profond de sa chute s'accomplit un « retournement » (*Umschwung*) vers le salut, un saut vers la résurrection (*zur Auferstehung ... überspringt*), une « ponderación misteriosa », une « intervention de Dieu dans l'œuvre d'art », un « miracle », une « apothéose ». ²⁰³ La fin de

l'essai sur Kafka ouvre sur un « retournement » (*Umkehr*) analogue.²⁰⁴ Ils seront relayés par le « Grand Refus »²⁰⁵ – le « renversement politique »²⁰⁶ – invoqué par Marcuse. Rien de moins ne suffira. Mais ces amis virtuels savent aussi qu'il est « bon de donner une conclusion émoussée à des recherches matérialistes ».²⁰⁷

BIBLIOGRAPHIE

- Adorno Theodor W. et Benjamin Walter, 1994, *Adorno-Benjamin Briefwechsel 1928-1940*, dir. Henri Lonitz, Francfort, Suhrkamp
- Adorno Theodor W., 1973, "Die Idee der Naturgeschichte", in *Gesammelte Schriften* 1, dir. Rolf Tiedemann, Francfort, Suhrkamp
- Agamben Giorgio, 2004, *Le temps qui reste*, Paris, Rivage poche
- Arendt Hannah, 1969 "Introduction: Walter Benjamin, 1892-1940", in Benjamin Walter, *Illuminations*, New York, Schocken books, p. 1-58
- Arendt Hannah, 1974, *Vies politiques*, Paris, Gallimard
- Bataille Georges, 1970, *Œuvres complètes* I, Paris, Gallimard
- Baudelaire Charles, 1975, *Œuvres complètes*, dir. Claude Pichois, Paris, Gallimard
- Benjamin Walter, 1965, *Zur Kritik der Gewalt und andere Aufsätze* (avec une postface de Herbert Marcuse), Francfort, Suhrkamp
- Benjamin Walter, 1972-1999, *Gesammelte Schriften* vol. I-VII, Francfort, Suhrkamp
- Benjamin Walter, 1978-1979, *Correspondance* vol. I et II, trad. Guy Petitdemange, Paris, Aubier Montaigne
- Benjamin Walter, 1978, *Sens unique*, trad. Jean Lacoste, Paris, les Lettres nouvelles
- Benjamin Walter, 1982, *Charles Baudelaire. Un poète à l'apogée du capitalisme*, trad. Jean Lacoste, Paris, Payot
- Benjamin Walter, 1985, *Origine du drame baroque allemand*, trad. Sibylle Müller et al, Paris, Flammarion
- Benjamin Walter, 1989, *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*, trad. Jean Lacoste, Paris, les Éditions du Cerf
- Benjamin Walter, 1991, *Écrits français*, dir. Jean-Maurice Monnoyer, Paris, Gallimard
- Benjamin Walter, 1995-2000, *Gesammelte Briefe* vol. I-VI, dir. Christoph Göttsche et Henri Lonitz, Francfort, Suhrkamp
- Benjamin Walter, 2000, *Œuvres* vol. I-III, trad. Rainer Rochlitz et al., Paris, Gallimard
- Benjamin Walter, 2003, *Essais sur Brecht*, trad. Philippe Ivernel, Paris, La Fabrique
- Benjamin Walter, 2010, *Über den Begriff der Geschichte*, in *Werke und Nachlaß. Kritische Gesamtausgabe* vol. 19, dir. Gérard Raulet, Francfort, Suhrkamp

- Benjamin Walter, 2011, *Walter Benjamin. Archives*, trad. Philippe Ivernel, Paris, Klincksieck
- Benjamin Walter, 2012, *Das Kunstwerk im Zeitalter seiner technischen Reproduzierbarkeit* in *Werke und Nachlaß, Kritische Gesamtausgabe* vol. 16, dir. Burkhardt Lindner, Francfort, Suhrkamp
- Derrida Jacques, 1993, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée
- Enzensberger Hans Magnus, 1980, *Die Furie des Verschwindens*, Francfort, Suhrkamp
- Freud Sigmund, 1974, *Die Zukunft einer Illusion* [1927], in *Gesammelte Werke*, Vol. IX, Francfort, S. Fischer [Freud Sigmund, 1995, *Malaise dans la culture*, trad. Pierre Cotet et al., Paris, PUF]
- Hansen Miriam Bratu, 1999, "Benjamin and Cinema: Not a One-Way Street", *Critical Inquiry* 25.2 , p. 306-43
- Hansen Miriam Bratu, 2004, "Room-for-Play: Benjamin's gamble with cinema", *October* vol. 109, p. 3-45
- Hegel Georg W. F., 1986, « Die absolute Freiheit und der Schrecken », in *Die Phänomenologie des Geistes. Vol. III.*, Francfort, Suhrkamp
- Hollier Denis, 1979, *Le Collège de sociologie*, Paris, Gallimard
- Horkheimer Max, 1968, *Bemerkungen zur philosophischen Anthropologie* in *Zeitschrift für Sozialforschung*, Jg. IV, Heft 1 (Paris 1935); in Horkheimer Max, *Kritische Theorie*, dir. Alfred Schmidt, Francfort, Fischer
- Horkheimer Max, 1947, *The Eclipse of Reason*, New York, Oxford
- Horkheimer Max, 1996, *Gesammelte Schriften*, dir. Alfred Schmidt et Gunzelin Schmid Noerr, Francfort, Fischer
- Kittsteiner Heinz-Dieter, 1984, "Walter Benjamins Historismus", in *Passagen. Walter Benjamins Urgeschichte des XIX. Jahrhunderts*, dir. Norbert Bolz et Bernd Witte, Munich, Wilhelm Fink Verlag
- Klossowski Pierre, 2001a, "Le marquis de Sade et la révolution" [1939], in *Ecrits d'un monomane. Essais 1933-1939*, Paris, le Promeneur
- Klossowski Pierre, 2001b, *Tableaux Vivants*, Paris, le Promeneur
- Lacis Asja, 2007, *Walter Benjamin et le théâtre d'enfants prolétariens*, in *Le Portique, Carnets* 4
- Lichtenberg Georg Christoph, 1972, *Schriften und Briefe*, dir. Wolfgang Promies, Munich, C. Hanser
- Lindner Burkhardt, 2009, "Die 'Heiterkeit des Kommunismus'. Notizen zum Politischen bei Benjamin", in *Walter Benjamin, Text + Kritik*, 31/32 (février), p. 70-87
- Lukács Georges, 1960, *Histoire et conscience de classe* [1923], Paris
- Marcuse Herbert, 1968, *Éros et civilisation* [1955], trad. Jean-Guy Nény et Boris Fraenkel, Paris, Minuit
- Marcuse Herbert, 1968b, *L'homme unidimensionnel* [1964], trad. Monique Wittig revu par l'auteur, Paris, Minuit
- Marx Karl, 1967, *Ökonomisch-philosophische Manuskripte* in *Marx-Engels Werke* [1844], Vol. 40, *Ergänzungsband*, 1. Teil, Berlin, Dietz
- Marx Karl, 1953, *Die Frühschriften*, dir. Siegfried Landshut, Stuttgart, A. Kröner
- Nietzsche Friedrich, 1972, *Kritische Gesamtausgabe*, dir. Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Berlin / New York, de Gruyter
- Sartre Jean-Paul, 1960, *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard

- Scholem, Gershom, 1975, *Walter Benjamin – die Geschichte einer Freundschaft*, Francfort, Suhrkamp
- Scholem, Gershom, 1978, *Fidélité et utopie*, trad. Bernard Dupuy et al., Paris, Calmann-Lévy
- Scholem, Gershom, 1983, *Walter Benjamin und sein Engel*, Francfort, Suhrkamp
- Schumpeter Joseph, 1942, *Capitalism, Socialism and Democracy*, New York, Harper and brothers
- Weber Samuel, 2010, *Benjamin's –abilities*, Cambridge, Mass., Londres, Boston, Harvard University Press
- Wohlfarth Irving, 1998, "Der Zauberlehrling oder: die Entfesselung der Produktivkräfte. Zu einem Motiv bei Goethe, Marx und Benjamin" in *Walter Benjamin. Ästhetik und Geschichtsphilosophie*, dir. Gérard. Raulet et Uwe Steiner, Bern et New York, Peter Lang, p. 165-98
- Wohlfarth Irving, 1998, "'Efface les traces'. Sur *Le Caractère Destructeur* de Walter Benjamin", *Tumultes* n° 10, Paris, p. 157-88
- Wohlfarth Irving, 2000, "Walter Benjamin and the Idea of a Technological Eros. A tentative reading of *Zum Planetarium*", in Geyer-Ryan Helga (dir.), 2002, *Perception and Experience in Modernity*, (*Benjamin Studien/Studies 1*), Amsterdam, Rodopi Bv Editions, p. 65-110 [Publié également in Reinton Ragnild et Andersson Dag (dir.), 2000, *Walter Benjamin. Language, Literature, History*, Oslo, Solum Forlag, p. 111-145]
- Wohlfarth Irving, 2010, "Les noces de 'Physis' et de 'Techne'. Walter Benjamin et l'idée d'un matérialisme anthropologique", in *Cahiers Charles Fourier* n° 21, dir. Florent Perrier, Paris, p. 99-120
- Wohlfarth Irving, 2011, "Dichterische Politik ? Versuch über einen Satz Walter Benjamins", in *Naharaim* 5, Berlin, p. 50-225
- Wohlfarth Irving, 2012, "'Apagar os vestígios'. Sobre a dialética de um tema", in Sedlmayer Sabrina et Ginzburg Jaime (dir.), 2012, *Walter Benjamin. Rastro, aura e história*, Belo Horizonte, Ed. UFMG, p. 203-228
- Wohlfarth Irving, 2013, "L'inachevé de l'histoire. Sur quelques notes tardives de Walter Benjamin", in Colantonio Laurent et Fayolle Caroline (dir.), 2014, *Genre et utopie. Avec Michèle Riot-Sarcey*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes
- Wolf Christa, 2009, *Ce qui reste*, in *Aucun lieu, Nulle part et neuf autres récits (1965-1989)*, Paris, Stock
- Wolff Robert Paul, Moore Barrington, et Marcuse Herbert, 1969, *Critique de la tolérance pure*, Paris, J. Didier
- Zizek Slavoj [2003]: *Die Puppe und der Zwerg: das Christentum zwischen Perversion und Subversion*, Francfort, Suhrkamp

NOTES

1. Benjamin, 1972-1999, I, 3, p. 1234
2. Benjamin, 1972-1999, IV, 1, p. 147 ; Benjamin, 1978, p. 228
3. « Contre un chef d'œuvre » : Benjamin, 1972-1999, III, p. 252 ; Benjamin, 2000, II, p. 217-218. Référence sera faite aux textes allemands de Benjamin et à leurs traductions françaises, là où elles existent. Elles seront souvent modifiées.
4. *Furie des Verschwindens* : « fureur », ou « furie », du « disparaître ». Formule de Hegel in Hegel, 1986, p. 435 et suivantes, reprise par Hans Magnus Enzensberger in Enzensberger, 1980.
5. « Recueillement », Baudelaire, 1975, p. 174

6. « Tous les rapports sociaux stables et figés se dissolvent, avec leur cortège de conceptions et d'idées traditionnelles et vénérables ; les rapports fraîchement formés vieillissent avant de pouvoir s'ossifier. [...] Et il en va des productions de l'esprit comme de la production matérielle. » (« *Alle neugebildeten [Vorstellungen und Anschauungen] veralten, ehe sie verknöchern können. [...] Und wie in der materiellen, so auch in der geistigen Produktion.* ») Marx, 1953, p. 529. Comme le poète chez Baudelaire, l'historien matérialiste chez Benjamin est un chiffonnier, un collectionneur de choses vieilles. C'est dans les vitrines de tel passage parisien, lui-même passé de mode, que certains objets surannés avaient trouvé refuge. Le « travail de passages » (*Passagenarbeit*) entrepris par Benjamin devait libérer les « énergies révolutionnaires qui se manifestent dans le « suranné » » (Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 299 ; Benjamin, 2000, II, p. 119). Voir également les notes suivantes ajoutées à son essai « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique » (ci-après « L'œuvre d'art... ») : « La mode est un facteur indispensable dans l'accélération de l'usure (*Verschleiß*) ». [...] L'art des Grecs repose sur la durée, l'art contemporain sur l'usure ». Benjamin, 2012, p. 50

7. *Epaves* : titre du recueil de poèmes « pour la plupart condamnés ou inédits, auxquels M. Charles Baudelaire n'a pas cru devoir faire place dans l'édition définitive des *Fleurs du Mal* » (Baudelaire, 1975, p. 812 ; p. 131-160). Les « petites vieilles » (ibid., p. 89-91), les « sept vieillards » (p. 87-88) et « le vieux saltimbanque » (p. 295-296) sont des épaves humaines, des spectres d'eux-mêmes. Comme *Le capital* de Marx, *Danse macabre* de Baudelaire décrit une Humanité mise en branle par la Mort. Ibid., p. 63

8. Cf. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 697-698 ; Benjamin, 2000, III, p. 434 (thèse IX)

9. « Les maîtres de jurande furent refoulés par la classe moyenne industrielle [...] la bourgeoisie se développait, décuplant ses capitaux et refoulant à l'arrière-plan les classes léguées par le moyen âge. [...] Il fallait briser ces chaînes. On les brisa » (« *Die Zunftmeister wurden verdrängt durch den industriellen Mittelstand [...] in demselben Maße [...] vermehrte [die Bourgeoisie] ihre Kapitalien, drängte sie alle vom Mittelalter her überlieferten Klassen in den Hintergrund. [Die Fesseln] mußten gesprengt werden, sie wurden gesprengt.* ») Marx, 1953, p. 526-531. Le *Manifeste du parti communiste* partage un autre verbe avec Freud : *hemmen* (« entraver », « inhiber »). On constatera plus loin le retour des verbes *drängen* (« pousser »), *sprengen* (« faire sauter »), et *entfesseln* (« déchaîner ») chez Benjamin.

10. Cf. Wolff, 1969.

11. Cf. Joseph Schumpeter, 1942. Les soi-disant créations nouvelles qui en résultent sont pour la plupart « toujours le même » (*das Immerwiedergleiche*) (Benjamin, 1972-1999, V, 1, p. 425 ; Benjamin, 1989, p. 351 ; J,60,7). La mode fait partie chez Baudelaire de la danse macabre. Mais le consommateur l'intériorise au point de rejeter le suranné (*das Veraltete*), « c'est-à-dire le tout récent (*das Jüngstvergangene*) » (Benjamin, 1972-1999, V, 1, p. 47) comme « ringard ».

12. Sur ce motif cf. Wohlfarth, 1998 et 201]

13. « Cette tempête est ce que nous appelons le progrès ». Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 698 ; Benjamin, 2000, III, p. 434.

14. « Car c'est une tempête qui souffle de l'oubli [*aus dem Vergessen herweht*] ». Benjamin, 1972-1999, II, 2, p. 436 ; Benjamin, 2000, II, p. 450-451

15. Ces dernières années on assiste certes à un certain « retour à Marx ». Mais il y a des retours du refoulé qui sont des ruses de la raison refoulante. Les analyses que font Marx et Freud de l'économie du refoulement aident à comprendre leur « réception » contemporaine.

16. « Au Lecteur » (Baudelaire, 1975, p. 6). Le lien entre l'Ennui, dont il est question ici, et le Capital est fourni par la formule du *Manifeste du parti communiste* selon laquelle la bourgeoisie « crée un monde à son image » (Marx, 1953, p. 530). « Monde » rime dans « Au Lecteur » avec « immonde »...

17. Sur « l'incommensurable », et la « perplexité » qu'il suscite, dès l'avènement du monde post-médiéval, cf. Benjamin, 1972-1999, II, 2, p. 443. La critique ne peut se permettre un « moindre

programme », écrit Benjamin en 1921, que de faire cesser la violence inhérente à l'Etat et au droit (*Rechtsgewalt*) (Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 187 ; Benjamin, 2000, I, p. 220). De même, les « Thèses... » de 1940 mesurent combien il « coûte cher » à nos habitudes de pensée d'éviter toute complicité avec la politique dominante (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 696 ; Benjamin, 2000, III, p. 435). C'est Benjamin qui souligne.

18. Benjamin, 2000, II, p. 134. « *Denn es hilft nichts, das Eingeständnis ist fällig : Der metaphysische Materialismus Vogtscher und Bucharinscher Observanz läßt sich in den anthropologischen Materialismus, wie die Erfahrung der Sürrealisten und früher eines Hebel, Georg Büchner, Nietzsche, Rimbaud ihn belegt, nicht bruchlos überführen. Es bleibt ein Rest. Auch das Kollektivum ist leibhaft. Und die Physis, die sich in der Technik ihm organisiert, ist nach ihrer ganzen politischen und sachlichen Wirklichkeit nur in jenem Bildraume zu erzeugen, in welchem die profane Erleuchtung uns heimisch macht. Erst wenn in ihr sich Leib und Bildraum so tief durchdringen, daß alle revolutionäre Spannung leibliche kollektive Innervation, alle leiblichen Innervationen des Kollektivs revolutionäre Entladung werden, hat die Wirklichkeit so sehr sich selbst übertroffen, wie das kommunistische Manifest es fordert.* » (Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 309-310). L'exigence que le capitalisme se surpasse est aux antipodes de l'impératif interne qui le reproduit : se dépasser. Elle se situe à la jonction entre les deux *Manifestes*, *Communiste* et *Surréaliste* : il s'agit de (sur)réaliser le (potentiel du) réel. –Remarquons aussi les temps de la dernière phrase citée ici. Après « alors seulement » on s'attend à un futur ; mais il s'ensuit un passé (« s'est surpassée »). L'objet de l'attente – attente qui, si elle perdait son intensité, tomberait dans l'attentisme – se transforme par là en fait accompli. Ceci grâce à un acte de langage qui, en termes de l'essai de 1916 sur langage, puise son inspiration au Logos.

19. Sur le matérialisme ancien voir la dissertation de Marx : *Die Differenzen zwischen den Naturphilosophien Epikurs und Demokrits* ; sur le matérialisme mécanique de Hobbes : *Die heilige Familie* ; sur le matérialisme utopique l'écrit de Engels : *Die Entwicklung des Sozialismus von der Utopie zur Wissenschaft* ; et sur le matérialisme contemplatif (*der anschauende Materialismus*) : *Thesen zu Feuerbach*.

20. Cf. Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 187 ; Benjamin, 2000, I, p. 220

21. Héritière de l'anthropologie comme sous-section de la philosophie allemande classique, la *philosophische Anthropologie* fait son apparition dans l'Allemagne des années vingt.

22. Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 197 ; Benjamin, 2000, II, p. 116-117

23. « *Auch Kafka ein Geträumer : die ihn träumen sind die Massen* » (« Kafka lui aussi un rêvé : ce sont les masses qui le rêvent »). Benjamin, 1972-1999, II, 3, p. 1247

24. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 703 ; Benjamin, 2000, III, p. 442

25. Sur la notion d'innervation, cf. Hansen, 1999

26. Cf. Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 297 ; Benjamin, 2000, II, p. 117

27. Ultérieurement il sera néanmoins question de « l'inconscient du collectif » comme dimension complémentaire à celle de la conscience de classe : Benjamin, 1989, p. 36 ; Benjamin, 1972-1999, V, 1, p. 47

28. Cf. Sartre, 1960

29. Sur la « dialectique de l'ivresse », cf. Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 299 ; Benjamin, 2000, II, 1, p. 119

30. Selon une note récemment publiée, l'opposition non dialectique entre individu et masse n'a plus lieu d'être dans un contexte révolutionnaire. Il y a masses et masses : « La lutte des classes aère [*lockert... auf*] la masse compacte des prolétaires ; mais la même lutte des classes comprime celle des petits-bourgeois » (Benjamin, 2012, XVI, p. 123. Cette note évoque l'étude classique de Gustave Le Bon, *Psychologie des Foules* ; *Psychologie des masses et analyse du moi* de Freud et *Masse et Puissance* d'Elias Canetti partageront les mêmes prémisses). Décrire le public des salles obscures comme « examinateur distrait » (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 505 ; Benjamin, 2000, III, p. 313), c'est substituer à la prétendue irrationalité des masses un comportement éclairé et détendu non moins loin pourtant de la « critique » solitaire pratiquée par l'intellectuel bourgeois.

31. Sur la distinction entre « l'état de conscience psychologique effectif des prolétaires » et leur conscience de classe « adjugée » (*zugerechnetes Bewußtsein*) en tant que « possibilité objective » de leur situation économique, cf. Lukács, 1960, chap. « Conscience de classe », p. 67-107 et en particulier p. 99
32. Cf. « Vers le planétarium » : Benjamin, 1972-1999, IV, 1, p. 148 ; Benjamin, 1978, p. 229
33. A comparer au propos contraire et au ton légèrement ironique du passage suivant : « L'homme est [...] devenu une sorte de dieu prothétique, vraiment grandiose quand il revêt tous ses organes adjuvants ; mais ceux-ci ne font pas corps avec lui et ils lui donnent à l'occasion encore beaucoup de mal » (Freud, 1995, p. 134-135). Selon Benjamin, c'est un de ces organes adjuvants – le cinéma – qui permet d'étudier, et de réduire, le malaise des modernes face à la *techne* et, ce faisant, de devenir un allié de la psychanalyse. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 489-491 498-500 ; Benjamin, 2000, III, p. 290-293, 303-306
34. Cf. « Expérience et pauvreté » et la lettre de 1938 sur Kafka in Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 213-219 ; Benjamin, 2000, II, p. 364-372 et Benjamin, 1978-1979, II, p. 248-250 ; Benjamin, 1995-2000, VI, p. 110-112
35. Cf. Marx, 1967, p. 465-588
36. Marx, 1953, p. 531. Sur le motif de l'apprenti-sorcier, cf. Wohlfarth, 1998. Benjamin reprendra le motif d'une « révolte » des forces productives.
37. Marx, 1953, p. 531-532
38. Se reporter aux phrases suivantes de la préface à « L'œuvre d'art... » : « [Marx] remonta jusqu'aux fondements de la production capitaliste et les exposa de façon à faire ressortir ce que l'avenir du capitalisme tenait encore en réserve. Il s'avéra qu'on pouvait s'attendre non seulement à une exploitation aggravée du prolétariat mais en fin de compte à l'instauration de conditions qui rendaient possible sa propre suppression ». Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 473 ; Benjamin, 2000, III, p. 270
39. Benjamin, 1972-1999, V, 2, p. 819 ; Benjamin, 1989, p. 681 ; X11a, 3
40. Le passage du *Manifeste du parti communiste* que l'on vient de citer continue ainsi : « Les armes dont la bourgeoisie s'est servie pour abattre la féodalité se retournent aujourd'hui contre la bourgeoisie elle-même. / Mais la bourgeoisie n'a pas seulement forgé les armes qui la mettront à mort : elle a produit [*erzeugen*] aussi les hommes qui manieront ces armes - les ouvriers modernes, les prolétaires. » Marx, 1953, p. 532
41. Cf. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 507, 738 et Benjamin, 2000, III, p. 315
42. Partant de l'analyse marxienne du fétichisme des marchandises, l'essai de Lukács « Réification et conscience du prolétariat » décrit les divers domaines de la société bourgeoise – Etat, administration, jurisprudence, entreprise – comme autant de systèmes clos dont la rationalité formelle est soumise à des fins irrationnelles. Les phrases suivantes, lues aujourd'hui, font penser aux camps de concentration et à la mentalité « kantienne » du « spécialiste » Eichmann. « Le genre spécifique de « probité » et d'objectivité bureaucratiques, la soumission nécessaire et totale du bureaucrate individuel à un système de relations entre choses, son idée que précisément l'honneur et le « sens de responsabilité » exigent de lui une semblable soumission totale, tout cela montre que la division du travail a envahi l'éthique » – de même qu'avec le taylorisme elle a envahi le 'psychique' ». Lukács, 1960, p. 128
43. L'époque s'apprête, écrit-il en 1938, « à supprimer [*abschaffen*] les habitants de cette planète par masses entières » ; et c'est seulement lors de cette suppression que l'expérience des masses pourrait correspondre à celle d'un Kafka. Benjamin, 1995-2000, VI, p. 112 ; Benjamin, 1978-1979, II, p. 250
44. Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 307 ; Benjamin, 2000, II, p. 130. Sur la dimension « dionysiaque » du moment révolutionnaire, cf. Wohlfarth, 2011.
45. Selon une esquisse de 1921, « Le capitalisme comme religion » (Benjamin, 1972-1999, VI, p. 100-103), Marx fut pris lui aussi dans le « filet » de la pensée bourgeoise. Parmi toutes les

« critiques » énumérées dans les notes aux « Thèses... » figure celle de la théorie du progrès chez Marx, qui définit celui-ci comme le développement des forces de production. Or, selon Benjamin, l'homme, notamment le prolétariat, en fait partie, ce qui ne fait que repousser la question du critère du progrès (Benjamin, 1972-1999, I, 3. p. 1239). La théorie de la seconde technique fournit la réponse.

46. Benjamin, 1972-1999, II, 2, p. 475 ; Benjamin, 2000, III, p. 184

47. Benjamin, 1972-1999, IV, 1, p. 146-147 ; Benjamin, 1978, p. 227

48. Benjamin, 1995-2000, 1, p. 161 ; Benjamin, 1978-1979, I, p. 80

49. Benjamin, 1972-1999, IV, 1, p. 146-148 ; Benjamin, 1978, p. 226-229. Voir Wohlfarth, 2000.

50. « Mais qui ferait confiance à un régent de collège qui verrait dans la maîtrise des enfants par les adultes le sens de l'éducation ? L'éducation n'est-elle pas avant tout [...], si l'on veut encore parler de maîtrise, celle des rapports entre les générations, et non celle des enfants ? » Ibid.

51. Sur le « démantèlement (*Abbau*) de la violence », cf. Benjamin, 1995-2000, II, p. 109 ; Benjamin, 1978-1979, I, p. 227

52. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 698-699 ; Benjamin, 2000, III, p. 435-437

53. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 699 ; Benjamin, 2000, III, p. 437. « Quel siècle antérieur aurait soupçonné que de pareilles forces productives sommeillaient au sein du travail social ? », s'exclame l'auteur du *Manifeste du parti communiste* devant les merveilles industrielles (*Wunderwerke*) de la bourgeoisie et son « asservissement [*Unterjochung*] des forces naturelles » (Marx, 1953, p. 530). Si la onzième thèse fait écho à ce passage en évoquant les créations possibles qui sommeillent au sein de la nature, c'est pour mieux s'en démarquer. Il s'agit d'un *autre* travail social, non d'exploitation, même socialiste, mais d'enfantement (*entbinden*), qui pourrait tirer d'autres merveilles de la nature. Cette critique implicite de Marx va cependant de pair avec la critique faite par Marx du programme de Gotha, dont l'éloge idolâtre du travail humain comme source unique de toute richesse a corrompu la classe laborieuse et préparé l'effondrement ultérieur de la social-démocratie. Cf. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 699 ; Benjamin, 2000, III, p. 43. A l'objection que l'image d'enfantement, comme celle de mariage dans « Vers le planétarium », *naturalise* indûment la *techne* on pourrait répondre que les deux sens de *entbinden* – « accoucher », comme dans la nature, mais aussi « délier » de la nature – *dialectise* leurs rapports dans le sens d'une jeu « harmonien » entre les deux.

54. On peut lire dans les phrases suivantes de Karl Kraus, citées par Benjamin dans l'essai qu'il lui consacre, la transposition de la dialectique dévoyée entre forces et rapports de production au domaine de la presse : « Voici qui devrait jeter quelque lumière sur la technique : incapable de créer une nouvelle phraséologie [*Phrase*], elle laisse l'humanité dans un état d'esprit où elle ne peut se passer de l'ancienne. C'est dans cette dualité entre une vie changée et la forme de vie qu'elle traîne avec elle [*mitgeschleppte Lebensform*] que vit et croît le mal du monde ». Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 337 ; Benjamin, 2000, II, p. 231-232

55. Benjamin, 1972-1999, II, 2, p. 474-475 ; Benjamin, 2000, III, p. 184-185

56. Benjamin, 1972-1999, IV, 1, p. 148 ; Benjamin, 1978, p. 229. De même, Benjamin écrit en 1934 que c'est l'état de la lutte des classes qui détermine la température à laquelle intervient la refonte (*Umschmelzungsprozess*), plus ou moins complète, des vieilles formes sociales et littéraires. Benjamin, 1972-1999, II, 2, p. 694 ; Benjamin, 2003, p. 136

57. Une illustration entre tant d'autres : « Il ne faut certes jamais oublier que, tant que le film ne se sera pas libéré des chaînes de son exploitation capitaliste, l'évaluation [*Auswertung*] politique [du contrôle qu'exerce la masse sur la prestation des acteurs] se fera attendre » (Benjamin, 2012, p. 71-72). Il s'agit donc ici encore du « déchaînement » (*Entfesselung*) des forces productives.

58. Benjamin, 1972-1999, II, 2, p. 88 ; Benjamin, 2003, p. 128

59. Chez Marx, le terme *naturwüchsig* ne signifie pas seulement « naturel » mais un état où l'histoire, n'étant pas parvenue à s'émanciper de la nature, est encore au stade de sa « préhistoire ».

60. Cf. Lukács, 1960, p. 113 et suivantes

61. Benjamin, 1972-1999, I, 1, p. 343 ; Benjamin, 1985, p. 178. Cf. Adorno, 1973, p. 345-365

62. Autre exemple d'une telle technique : l'essai sur Baudelaire ramène un mot adoubé par la *Lebensphilosophie* – *Erlebnis* (« expérience », « vécu ») – à sa signification courante (et aujourd'hui ouvertement publicitaire). Il montre ainsi, sans commentaire, l'appauvrissement que cache une fausse apparence de richesse : l'inflation du mot cache la dévaluation de la chose. Cf. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 608-609, 653 ; Benjamin, 1982, p. 150-152, 207

63. Cf. Horkheimer, 1935, II, p. 200-227. Par sa recherche d'une « essence » de « l'homme » et d'un « sens » de son « destin » (*Bestimmung*), l'anthropologie philosophique est, selon Horkheimer, un épigone de l'idéalisme allemande.

64. Celui-ci ne substitue pas à une anthropologie pessimiste une contrepartie optimiste, rousseauiste, etc. Il parie plutôt sur l'alchimie que peuvent engendrer les circonstances : « Si Marx s'est posé le problème de faire naître la révolution à partir de son autre [*ihrem schlechtweg anderen*] – le capitalisme –, Brecht quant à lui transpose la question dans la sphère humaine, sans pour autant faisant appel à un quelconque ethos : il veut faire naître l'homme révolutionnaire spontanément, et sans le moindre ethos, d'un type d'individu mauvais, égoïste, [...] dans l'alambic, à partir de la bassesse et de la méchanceté ». Benjamin, 1972-1999, II, 2, p. 665 ; Benjamin, 2003, p. 14-15

65. Entre autres, Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 715-717 ; Benjamin, 1972-1999, VII, 1, p. 357-360 ; Benjamin, 2012, XVI, p. 62-64, 105-109

66. Télescoper ainsi le « changement de fonction » (*Funktionswandel*) qui s'est produit entre la magie (pré-artistique) et le film (post-artistique) (Benjamin, 2012, XVI, p. 63, 107), c'est prendre le parti de réduire la période intermédiaire – celle de l'art proprement dit : l'art autonome, sans fonction – à la portion congrue. D'où les protestations d'Adorno.

67. « Sur le pouvoir d'imitation » : Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 204-213 ; Benjamin, 2000, II, p. 359-363. La plus importante des notes annexes à « L'œuvre d'art... » traitant de la *mimésis* se résume à ceci. Le plus ancien matériau de l'imitant est son corps. Les gestes du corps et des lèvres – la danse et le langage – sont ses premières manifestations. D'une part, pareille imitation est apparence (*Schein*) : on fait comme si (*scheinbar*)... De l'autre, elle est jeu (*Spiel*) : on joue la chose. Même polarité dans l'art : celle du *Schein* (« apparence »), thématisé par Goethe et l'idéalisme allemand, et du *Spieltrieb* (« pulsion de jeu ») théorisé par Schiller. C'est à l'intérieur de la grande dialectique historique entre première et seconde technique que cette polarité acquiert un rôle historiquement significatif : *Schein* est la constante des procédés magiques de la première technique ; *Spiel*, le réservoir inépuisable des procédés expérimentaux de la seconde. Le dépérissement historique du *Schein*, et du même coup de l'*aura*, va de pair avec un « immense gain en espace-de-jeu [*Spiel-Raum*] », surtout dans le cinéma, où l'élément du *Schein* s'efface complètement en faveur de celui du *Spiel* (Benjamin, 2012, XVI, p. 120-121 ; Benjamin, 1972-1999, VII, 2, p. 666). S'y ajoute le fait qu'en libérant le corps de certains comportements mimétiques de la première technique, la seconde en institue d'autres. L'entraînement du public dans les salles obscures en est un exemple.

68. Benjamin relève les analogies suivantes entre film et sport. De même que Nurmi court contre la montre, un acteur de cinéma se soumet à une série de tests devant un équipement technique, l'aliénation (*Selbstentfremdung*) trouvant ici une utilisation productive (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 451, 487-488 et 725). « Jouer sous les projecteurs et satisfaire en même temps aux conditions du microphone est une prestation (*Testleistung*) de premier rang » (Benjamin, 2012, XVI, p. 116 et 69-70). C'est en amateurs/experts que les spectateurs jugent ces performances (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 455, 492 et 726).

69. Benjamin, 2012, XVI, p. 63-64 et 143. C'est Benjamin qui souligne. (Les mots *Lehrgang* et *bemeistern* rappellent la référence dans le *Manifeste du parti communiste* à la ballade goethéenne de l'apprenti sorcier (*Zauberlehrling*). Chez Benjamin comme chez Marx, c'est le prolétariat qui

prend la relève non seulement de la bourgeoisie mais aussi, implicitement, du maître sorcier (*Hexenmeister*), l'instance féodale, ou archaïque, seule capable, d'après la ballade, de maîtriser les forces déchainées. Reste cependant l'éventualité que sous un régime capitaliste il ne peut plus y avoir de maître autre que le Capital lui-même, seulement des apprentis sorciers incapables de maîtriser les forces élémentaires qu'ils ont déchainées. Sur ce motif cf. Wohlfarth 1998. Voir aussi les autres variantes (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 460 et 717 ; Benjamin, 2012, XVI, p. 108), dont l'une assigne au film la tâche historique de « faire de l'immense appareillage technique de notre époque l'objet de l'innervation humaine » (Benjamin, 2012, XVI, p. 64). « Innervation collective », ajoute une variante, « qui accomplit par rapport à la technique ce que tout un chacun peut par rapport à son propre corps » (ibid., p. 35). La traduction de Klossowski ajoute une touche fouriériste : « La fonction sociale de l'art actuel consiste en l'initiation de l'humanité à ce jeu « harmonien » (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 717). Il s'agit d'« établir l'équilibre entre l'homme et l'équipement » (Benjamin, 2012, XVI, p. 130).

70. Dans la troisième section de « De l'utilité et des inconvénients des études historiques pour la vie » in Nietzsche, 1972, III, 1, p. 266

71. « What is lost in the withering of semblance (*Schein*), or decay of the aura, in works of art is matched by a huge gain in room-for-play (*Spiel-Raum*). [...] This space for play is widest in film ». Hansen [2004], p. 3 et 45. Dirigé par un bon cameraman, l'objectif « étend d'une part notre compréhension aux mille déterminations dont dépend notre existence » et ouvre d'autre part un « champ d'action (*Spielraum*) énorme et insoupçonné », faisant ainsi sauter la prison que nous habitons par « la dynamite des dixièmes de seconde » (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 461 et 730 ; Benjamin, 2000, III, p. 102 et 305). S'y ajoutent d'autres explosions et un autre espace de jeu : le cinéma sert aussi à inoculer les masses contre les tensions, voire les psychoses, que pourrait induire la « technisation » (*Technisierung*) : « Les films burlesques [*Groteskfilme*] américains et ceux de Disney provoquent l'explosion thérapeutique de l'inconscient. Leur prédécesseur est le clown [*Exzentrik*], le premier à être chez lui dans les nouveaux espaces de jeu [*Spielräume*] né du film » (Benjamin, 2012, XVI, p. 84, 132-133 et 145). Thérapie qui n'échappe pas à l'ambiguïté générale : « la méthode de Disney peut être utilisée par le fascisme » (ibid., p. 146).

72. Marx, 1953, p. 532

73. Benjamin, 1972-1999, II, 2, p. 439 ; Benjamin, 2000, III, p. 116

74. « Tous les efforts pour esthétiser la politique culminent en un seul point. Ce point est la guerre. La guerre, et la guerre seule, permet de fournir un but aux plus grands mouvements de masse sans toucher cependant aux rapports de propriété. Voilà comment les choses peuvent se traduire en langage politique. En langage technique, on les formulera ainsi : seule la guerre permet de mobiliser tous les moyens techniques de l'époque actuelle sans rien changer au régime de propriété » (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 467-468 et 506 ; Benjamin, 2000, III, p. 111 et 314 ; cf. la traduction de Klossowski in Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 737). A partir de là, la conclusion semble s'imposer que dans la guerre à venir le capitalisme et le fascisme feront cause commune contre le communisme. En 1938, Benjamin ne peut pas soupçonner l'éventualité d'un pacte germano-soviétique, dont les « Thèses... » accuseront le coup deux années plus tard.

75. Benjamin, 1972-1999, IV, 1, p. 147 ; Benjamin, 1978, p. 242. « Versuch zu neuer, nie erhörter Vermählung » : le double sens de *erhört* suggère un mariage « inouï », mais aussi peut-être « jamais exaucé » et donc non consommé.

76. Retard dont Karl Kraus mesure les conséquences dans un célèbre article écrit peu après l'éclatement de la Grande Guerre. Ce qui ne fut ni imaginé ni pensé, écrit-il, doit forcément être commis (*muß das, was nicht gedacht wird, getan werden*), « mais ce qui n'est que pensé est indicible » (cité par Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 338 ; Benjamin, 2000, II, p. 233). « Le verbe s'endormit lorsque ce monde-là se réveilla » (*Das Wort entschlief, als jene Welt erwachte*), écrira Kraus en octobre 1933 (*Die Fackel*, n°. 888).

77. Benjamin, 1972-1999, VII, 1, p. 360 ; Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 717. Cf. la traduction de Klossowski, moins littérale, pourtant contrôlée par Benjamin : « Les révolutions sont les innervations de l'élément collectif ou, plus exactement, les tentatives d'innervation de la collectivité qui pour la première fois trouve ses organes dans la seconde technique » (ibid.).
78. Ibid. Cette phrase sera variée vers la fin de l'essai. Ici encore Klossowski ajoute une référence à Fourier : « Cette technique constitue un système qui exige que les forces sociales élémentaires soient subjuguées pour que puisse s'établir un jeu « harmonien » entre les forces naturelles et l'homme ».
79. Benjamin, 1972-1999, I, 1, p. 343 ; Benjamin, 1985, p. 178
80. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 717-718 ; Benjamin, 1972-1999, VII, 1, p. 360 ; Benjamin, 2012, 109, p. 151-152. Trad. (modifiée) de Klossowski.
81. Benjamin, 1995-2000, III, p. 160 ; Benjamin, 1978-1979, II, p. 389
82. Sur la « téléologie sans fin ultime » [*Endzweck*] comme principe d'une véritable politique, cf. Benjamin, 1995-2000, II, p. 109 ; Benjamin, 1978-1979, I, p. 227
83. « Le vrai est ce qu'il peut ; le faux est ce qu'il veut ». Madame de Duras, citée par Benjamin, 2012, XVI, p. 53, 96 ; Benjamin, 1972-1999, VII, 1 p. 350 ; Benjamin, 2000, III, p. 67. Ce mot de Madame de Duras, qui sert d'exergue à certaines versions préliminaires de « L'œuvre d'art... », peut s'interpréter de diverses façons. Dont celle-ci : tenter de dire, ou de faire, le vrai n'est pas une question de volonté mais de ce qui est actuellement possible. Proposition ouverte à son tour à plusieurs lectures. Dont celle de « l'enfant mondial » tentant de grandir.
84. Benjamin, 1972-1999, VII, 2, p. 665-66 ; Benjamin, 2012, XVI, p. 147
85. Benjamin, 1972-1999, VII, 2, p. 666 (Benjamin souligne) ; Benjamin, 2012, XVI, p. 148
86. Selon un passage d'un discours de Carl Schmitt intitulé « Sur l'époque des neutralisations et des dépolitisations » (*Über das Zeitalter der Neutralisierungen und Entpolitisierungen*) cité par Benjamin, les inventions techniques étaient autrefois individualistes et oppositionnelles – telle l'imprimerie qui rendait possible la liberté de la presse –, tandis qu'elles servent aujourd'hui à subjuguer les masses ; ce n'est donc pas la technique en tant que telle qui dicte les grandes décisions concernant liberté et servitude. Schmitt en déduit que la seule politique capable de s'emparer de la *techne* et de lui donner sens sera celle qui saura politiser toutes les sphères de la vie sociale aussi fortement que celles-ci ont été neutralisées par l'économie et la technique (Benjamin, 2012, XVI, p. 310). Ici comme ailleurs, Schmitt prend parti pour une politisation d'en haut, Benjamin pour une politisation d'en bas. Ce serait un réflexe libéral que d'en conclure à une opposition spéculaire entre deux options totalitaires.
87. « Car ce n'est pas seulement la deuxième nature – celle dont s'empare le collectif dans la technique et qui est sa première nature – qui pose ses exigences révolutionnaires. La première, la nature organique et en premier lieu l'organisme corporel de l'individu particulier [*Einzelmensch*], est elle aussi encore bien loin d'avoir trouvé son compte [*ist noch längst nicht das Ihre geworden*]. Leurs exigences devront certes se contenter d'abord de la deuxième place dans le processus d'évolution de l'humanité » (Benjamin, 1972-1999, VII, 2, p. 666 ; Benjamin, 2012, XVI, p. 148). Ici encore la *seconde* technique figure comme *première* nature du nouveau corps collectif.
88. Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 204 ; Benjamin, 2000, I, p. 264
89. Cf. Benjamin, 1972-1999, I, 3, p. 1238-1239 ; Benjamin [1991], p. 447
90. Charles Fourier cité par Benjamin, 1989, p. 767 ; W2a,1
91. Benjamin, 1989, p. 376-377 ; J75,2. Une telle *Wirtschaft*, dans le double sens d'« économie » et d'« auberge », n'a pas de place dans l'œuvre de Max Weber : *Wirtschaft und Gesellschaft*. – Ici comme ailleurs (Benjamin, 1982, p. 144-145), Benjamin varie le vers de Baudelaire : « un monde où l'action n'est pas la sœur du rêve » (Baudelaire, 1975, p. 122).
92. Benjamin, 1989, p. 377 ; J75a
93. Benjamin, 1972-1999, VII, 2, p. 666 ; Benjamin, 2012, XVI, p. 147

94. Cet aperçu sur Sade n'a presque rien en commun avec la lecture qu'en fait Pierre Klossowski dans sa conférence « Le marquis de Sade et la Révolution » prononcée au Collège de Sociologie le 7 février 1939 (Klossowski, 2001a ; Hollier, 1979), à laquelle Benjamin a pu assister. Benjamin suivait les travaux du Collège « avec autant de curiosité que de consternation » (Klossowski, « Lettre sur W.B. », Paris 1952, in Klossowski, 2001b et Hollier, 1979 p. 368). La conférence de Klossowski évoque en passant le parallèle entre Sade et Fourier (Hollier, p. 386) qu'il avait annoncé dans un numéro de la revue du groupe *Contre-Attaque*, où Benjamin l'avait rencontré : « Les précurseurs de la révolution morale. Sade-Fourier-Nietzsche ». Une note du *Livre des Passages* sur la parenté entre Fourier et Sade cite une phrase de Klossowski (Benjamin, 1972-1999, V, 2, p. 785-78 ; Benjamin, 1989, p. 652-653 ; W,11,2). Klossowski y reviendra ultérieurement (« Sade et Fourier », numéro de *Topique* consacré à Fourier, octobre 1970). – C'est une autre triade que Benjamin construit ici : Sade, Fourier, URSS.

95. Cf. thèse XIV : Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 701 ; Benjamin, 2000, III, p. 439

96. Klossowski résume ainsi les réponses de Benjamin aux membres du Collège de Sociologie concernant sa « version personnelle d'un « renouveau phalanstérien » » (« Entre Marx et Fourier », *Le Monde*, 31 mai 1969, supplément au n° 7582 ; cité in Hollier, 1979, p. 586-587).

97. Cf. Benjamin, 1972-1999, II, 2, p. 564-565 ; Benjamin, 2003, p. 107-108

98. Cf. « Agrandissements » in Benjamin, 1978, p. 191-196 ; Lacis, 2007 ; et « Programme d'un théâtre d'enfants prolétariens » (*Programm eines proletarischen Kindertheaters*) in Benjamin, 1972-1999, II, 2, p. 763-769. A partir des expériences d'Asja Lacis, Benjamin décrit ici un collectif où théâtre et vie s'interpénètrent : « accouchement [*Entbindung* : littéralement « déliaison », donc « déchaînement »] radical » et « sauvage » des « forces puissantes » de la fantaisie enfantine ; retrait des éducateurs adultes, qui se bornent à « délivrer » (*erlösen*) les enfants du « dangereux royaume magique de la pure fantaisie » ; « réalisation » de l'enfant « dictateur » ; « génie de la variante » ; « improvisation permanente », avec ou sans production finale ; ressemblance de celle-ci avec le carnaval, où les enfants sont les maîtres du jour ; un *Spielraum* qui est le « signal secret de ce qui vient » (Benjamin souligne).

99. « Avec Mickey l'humour met la politique à l'épreuve ». Benjamin, 1972-1999, V, II, p. 781 ; Benjamin, 1989, p. 649 ; W8a,5

100. « Le terme « perversion » recouvre des phénomènes sexuels d'origine essentiellement différente. Le même interdit vaut pour des manifestations pulsionnelles qui sont incompatibles avec toute civilisation et celles qui le sont avec une civilisation répressive, et surtout avec la suprématie de la monogamie génitale. La coprophilie et l'homosexualité ont cependant des fonctions très différentes dans la dynamique historique des pulsions. Une différence analogue prédomine dans une seule et même perversion : la fonction du sadisme n'est pas la même dans un rapport libidinal libre et dans les activités des troupes SS. » Marcuse, 1968a, p. 185. Edition originale : *Eros and Civilization*, Boston 1955. Sous-titre : *A Philosophical Inquiry into Freud*.

101. Benjamin, 1972-1999, VII, 2, p. 666 ; Benjamin, 2012, XVI, p. 147. C'est dans cette conjoncture historique que « la rencontre d'une technique planétaire et de l'homme moderne » (Heidegger) devient un rendez-vous décisif.

102. Ibid. Cette formule semble être trop elliptique pour permettre une lecture assurée.

103. Benjamin, 2012, XVI, p. 146. Dernière phrase de cette note : « L'image de Ramuz ». Le passage en question caractérise la convergence actuelle des sciences comme « l'achèvement prodigieusement rapide d'un jeu de puzzle » (cité in *ibid.*, p. 448) et illustre à merveille, selon Benjamin, l'élément ludique de la seconde technique, qui renforce celui de l'art (*ibid.*, p. 121 et 157). Sur la « gaieté » du communisme, cf. Lindner, 2009, p. 70-87

104. Benjamin, 1972-1999, IV, 1, p. 317 ; Benjamin, 1978, p. 234

105. Sur l'opportunité d'accueillir dans le marxisme « les éléments du 'trop tôt' et du 'trop tard' », cf. Benjamin, 1972-1999, V, II, p. 852 et Benjamin, 1989, p. 709 ; a1,1

106. « [...] certains concepts *collent* souvent trop à d'autres, de sorte qu'ils ne peuvent pas s'unir à ceux auxquels ils appartiennent vraiment. [...] Il faut *expérimenter* les idées ». Lichtenberg, 1972, II, p. 453-454 ; K308
107. Cf. la première thèse : Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 693 ; Benjamin, 2000, III, p. 427
108. Cf. les considérations suivantes écrites en 1930 : « Les hommes sont maintenant parvenus si loin dans la domination des forces de la nature qu'avec l'aide de ces dernières il leur est facile de s'exterminer les uns les autres jusqu'au dernier. [...] Et maintenant il faut s'attendre à ce que l'autre de ces deux « puissances célestes », l'Eros éternel, fasse un effort pour s'affirmer dans le combat contre son adversaire tout aussi éternel [Thanatos]. Mais qui peut présumer du succès et de l'issue ? » (Freud, 1995, p. 89). La théorie de la seconde technique énonce les conditions préalables d'un tel succès.
109. Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 306 ; Benjamin, 2000, II, p. 129
110. Devise formulée en 1913 : « non pas l'amitié des frères et des camarades, mais une amitié des amis étrangers ». Benjamin, 1995-2000, I, p. 182 ; Benjamin, 1978-1979, I, p. 89
111. Cf. thèse II : « L'image du bonheur est inséparable de celle de la rédemption ». Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 693 ; Benjamin, 2000, III, p. 428
112. Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 204 ; Benjamin, 2000, I, p. 264
113. Ajoutons donc la *faisabilité* aux « -abilités » de Benjamin étudiées par Samuel Weber, 2010.
114. Benjamin, 1995-2000, VI, p. 113 ; Benjamin, 1978-1979, II, p. 251. La seule image que sa génération va laisser, ajoute Benjamin dans sa traduction française des « Thèses... », est celle d'une « génération vaincue ». Benjamin, 2010, XIX, p. 66
115. Cf. thèse X : Benjamin, 1972-1999, I, 2 p. 698 ; Benjamin, 2000, III, p. 435
116. Le *Fragment théologico-politique* intercale entre deux phrases consacrées au bonheur la (demi-) phrase suivante : « Tandis que l'intensité messianique immédiate du cœur, de l'intériorité du sujet [*des einzelnen inneren Menschen*], traverse [*hindurchgeht*] le malheur au sens de la souffrance » (Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 204 ; Benjamin, 2000, I, p. 264). Seule la révolution permet-elle cette traversée, ceci en écartelant le sujet et en détruisant son intériorité ? C'est ce que donne à penser une phrase de l'essai sur le surréalisme que j'ai étudié ailleurs. Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 309 ; Benjamin, 2000, II, p. 134 ; Wohlfarth, 2011.
117. En citant Nietzsche comme témoin pour le matérialisme anthropologique, Benjamin pense-t-il aussi à Zarathoustra apostrophant la danseuse – désirable, moqueuse, insaisissable, et très ressemblante à la sagesse – qu'est la vie ? Voir *Also sprach Zarathustra* II, « Das Tanzlied », Nietzsche, 1972, VI, 1, p. 135-137
118. Benjamin, 1972-1999, II, 2, p. 435 ; Benjamin, 2000, II, p. 450. Benjamin note également que dans les films russes les acteurs sont des travailleurs qui jouent leur propre rôle. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 456, 494, 727 ; Benjamin, 2000, III, p. 96, 298
119. Benjamin, 1972-1999, V, I, p. 583 ; Benjamin, 1989, p. 484 ; N5a,2
120. Cf. thèse II : Benjamin, 1972-1999, I, 2, 694 ; Benjamin, 2000, III, 429. C'est Benjamin qui souligne.
121. « Ce qui est donné ici », écrit Lukács dans un article de 1920 repris dans son livre de 1923, « c'est seulement la *possibilité*. La *solution elle-même* ne peut être que le fruit de l'action *consciente* du prolétariat » Lukács, 1960, p. 98. C'est Lukács qui souligne.
122. Cf. thèse III : Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 694 ; Benjamin, 2000, III, p. 429
123. Benjamin, 1972-1999, V, 1, p. 593 ; Benjamin, 1989, p. 492 ; N9a,7
124. « Voilà où en est l'esthétisation de la politique perpétrée par le fascisme. Le communisme répond par la politisation de l'art » (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 469, 508 ; Benjamin, 2000, III, p. 113, 316). A la demande de Horkheimer, « fascisme » fut remplacé par « doctrines totalitaires » et « communisme » par « forces constructives de l'humanité » dans la version française publiée dans la *Zeitschrift für Sozialforschung* (ibid., p. 738-739).

125. Lichtenberg, 1972, I, p. 387 ; E189. Dans la pièce radiophonique que Benjamin consacre à Lichtenberg, celui-ci est salué par Labu, membre du « comité lunaire pour des recherches terrestres », non seulement pour ses recherches cosmologiques mais pour ses journaux intimes (*Sudelbücher* : « cahier de brouillons »), dont certaines pages « pourront bien un jour atteindre une certaine renommée sur terre ». Il existe, ajoute-t-il, une liste des œuvres que Lichtenberg voulait écrire. S'il ne l'a jamais fait, c'est qu'il avait « peu d'estime pour les livres, d'autant plus cependant pour la pensée » (Benjamin, 1972-1999, IV, 2, p. 720). Cela vaut également pour Benjamin, y compris pour sa pensée de la seconde technique ; il est aussi nécessaire que gênant de la systématiser.

126. Benjamin, 1972-1999, I, 1, p. 207 ; Benjamin, 1985, p. 24

127. « Vers le planétarium » considère le rapport purement optique à l'univers initié par l'astronomie naissante au début de l'ère moderne comme un « signe précurseur de ce qui devait arriver » : une domination sans précédent de la nature grâce, précisément, à la distance prise à son égard. Benjamin, 1972-1999, IV, 1, p. 146-148 ; Benjamin, 1978, p. 226-228

128. « Si le travail social était bien ordonné, selon Fourier, on verrait quatre lunes éclairer la nuit terrestre, les glaces se retirer des pôles, l'eau de mer s'adoucir, les bêtes fauves se mettre au service de l'homme » (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 699 ; Benjamin, 2000, III, p. 437). Colonisation du globe, fonte des glaces : une utopie qui pose aujourd'hui de nouvelles questions.

129. « Le frisson [*Schauer*] qui accompagne une authentique expérience cosmique n'est pas lié à ce minuscule fragment de la nature que nous avons l'habitude d'appeler « nature » » (Benjamin, 1972-1999, IV, 1, p. 147-148 ; Benjamin, 1978, p. 243). Cette expérience, au double sens du mot, où les extrêmes s'interpénètrent – l'archaïque et l'hyper-technique, sobriété et ivresse (*Rausch*) (Benjamin, 1972-1999, II, 1,2, p. 299 ; Benjamin, 2000, II, p. 119) – correspond aussi à la définition que donne Benjamin, du bonheur comme « double volonté », l'une éprise du passé, l'autre de l'avenir : « L'une : l'inouï, ce qui n'a jamais existé [...]. L'autre : l'éternel encore une fois » (Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 313 ; Benjamin, 2000, II, p. 139). Double volonté qui rappelle celle qui perce dans les révolutions. Benjamin, 1972-1999, VII, 2, p. 665-666

130. Cf. thèse XVIII, qui propose un autre « raccourci » de l'histoire humaine. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 703 ; Benjamin, 2000, III, p. 442

131. Selon « Sur le pouvoir d'imitation », le langage humain est « le stade le plus élevé du comportement mimétique et la plus parfaite archive de la ressemblance non sensible : un médium dans lequel ont migré *sans reste* les anciennes forces de création et de perception mimétique, au point de liquider les pouvoirs de la magie » (Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 213 ; Benjamin, 2000, II, p. 363. Je souligne). Rappelons le passage cité au début de cette étude, selon lequel il y a un « reste » que le « matérialisme métaphysique » ne peut pas assimiler.

132. « L'expropriation du capital filmique [*Filmkapital*] est [...] une exigence urgente du prolétariat » (Benjamin, 2012, XVI, p. 78 et 126). « [...] le culte du public promeut l'état corrompu de la masse que le fascisme tente de substituer à une classe consciente d'elle-même ». Ibid., p. 122-123

133. Dans un excellent résumé de la seconde technique Lindner écrit : « Benjamin ne conçoit pas le film de manière behavioriste comme appareil d'adaptation dans le processus global de technicisation, mais voit en lui la réactivation d'un élément utopique qui déplace la technicisation dans un horizon post-capitaliste » (Benjamin, 2012, XVI, p. 685). Ce faisant, Benjamin tente d'arracher une fonction utopique à l'adaptation behavioriste elle-même.

134. Cf. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 464-466 et 503-505 ; Benjamin, 2000, III, p. 100-102 et 310-313

135. Benjamin, 1972-1999, V, I, p. 55 ; Benjamin, 1989, p. 42

136. Les bombes chimiques et bactériologiques décrites dans *Die Waffen von morgen* (« Les armes de demain » : Benjamin, 1972-1999, IV, 1, p. 473-477) présupposent un transport aérien.

137. Les champs privilégiés par la soi-disant théorie du jeu sont ceux de l'économie et de la guerre. Sur l'abus méthodique du jeu et la fusion indécente de l'esthétique avec la réalité dans les

sociétés industrielles avancées, voir le chap. 10 (« Conclusion ») de Marcuse, 1968b : « En dictant le rythme et le style de la politique, le pouvoir de l'imagination dépasse *Alice au pays des merveilles* dans la manipulation des mots et la conversion du sens en non-sens et du non-sens en sens » (p. 272). Cet univers unidimensionnel est la parodie, réellement existante, de l'utopie – convergence elle aussi, pour Marcuse et Benjamin, entre esthétique et réalité, imagination et raison.

138. « [...] cet espace sera encore espace d'images [*Bildraum*], plus concrètement : espace de corps [*Leibraum*] ». Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 309 ; Benjamin, 2000, II, p. 134

139. Lichtenberg, 1972, II, p. 460 ; K334

140. Benjamin, 1972-1999, V, 1, p. 59 ; Benjamin, 1989, p. 46

141. Benjamin, 1972-1999, V, I, p. 76 ; Benjamin, 1989, p. 59

142. Benjamin, 1972-1999, V, I, p. 490 ; Benjamin, 1989, p. 405 ; K1,2. D'où le propos d'écrire une histoire – raccourcie – de l'art à partir du stade de reproductibilité technique désormais atteint, notamment dans le film. C'est à l'époque moderne que naît « l'original », au moment de son déclin que surgit « l'aura ».

143. Benjamin, 1972-1999, V, 1, p. 55 ; Benjamin, 1989, p. 43. Comme la thèse XVII (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 702-703 ; Benjamin, 2000, III, p. 441), le passage – excessivement condensé – dont est tirée cette formule évoque non pas un blocage de la dialectique historique, caractérisée ici plutôt par son « ambiguïté », mais un arrêt – positif – de la pensée. Pourtant, cette formule n'évoque-t-elle pas aussi « l'immobilisme » (citée in Benjamin, 1972-1999, V, I, p. 76 ; Benjamin, 1989, p. 59) que hantaient le dernier Blanqui et le « paysage pétrifié » qui, selon le philosophe, s'étendait devant l'allégoriste baroque et l'Ange de l'Histoire ? Quoi qu'il en soit, Benjamin n'explicite pas le rapport entre ces deux arrêts.

144. Marx, 1953, p. 527-528

145. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 738 et 507-508. C'est Benjamin qui souligne. Comparer avec les autres variantes de ce passage : Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 469 ; Benjamin, 2012, XVI, p. 43-44 ; et une autre traduction : Benjamin, 2000, III, p. 316. Deux précisions concernant la traduction de Klossowski, qui est reproduite ici avec quelques modifications :

1. L'image d'un *Aufstand* – ou *Sklavenaufstand* – *der Technik* (une « révolte de la technique » qui rappelle celle des esclaves) est réduite ici à « la technique insurgée ».

2. Que la technique « extorque des dommages-intérêts au matériel humain » suggère un acte de chantage ; l'expression allemande *Ansprüche eintreibt* (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 469 et 507) suggère plutôt la perception d'un dû par un huissier de justice ; de même, dans *Enfance berlinoise*, le Petit Bossu perçoit (*eintreibt*) sa part sur l'oubli de l'enfant (Benjamin, 1972-1999, IV, 1, p. 303 ; Benjamin, 1978, p. 134). - Notons aussi que la formule des versions allemandes « par la guerre des gaz » est remplacée par « dans ses laboratoires chimiques ».

146. Schéma analogue, appliqué cette fois à la nature, dans le chapitre « The Revolt of Nature » du livre de Horkheimer [1947]. Des notions de droit (*Recht Anspruch*) et de revendication (*Forderung*) reviennent régulièrement dans cet essai et les notes annexes. Ici comme ailleurs, Benjamin joue un droit naturel contre le droit institué : « Les masses ont droit au changement des rapports de propriété ; le fascisme cherche à leur donner une *expression* dans la conservation de ceux-ci » Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 467, 506, 737 ; Benjamin, 2000, III, p. 313-314. « *Chacun aujourd'hui a le droit [Anspruch] d'être filmé* » Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 455. 493 et 726 ; Benjamin, 2000, III, p. 94-95 et 296

147. Les phrases en question sont transcrites presque mot pour mot des premières pages du compte rendu « Théories du fascisme allemand » (1930), où la révolte de la technique figure comme une cause de la guerre à venir (Benjamin, 1972-1999, III, p. 238 ; Benjamin, 2000, II, p. 198). Benjamin commente ici le mot de Léon Daudet « L'automobile c'est la guerre » en des termes qui rappellent les références du *Manifeste du parti communiste* à « l'indignation » des forces productives et au sort de l'apprenti sorcier (Marx, 1953, p. 531). L'insoumission de la *techne* résulte de sa soumission au capital : elle est aussi incontrôlée que l'économie qui, seule, la

contrôle. D'où, poursuit Benjamin, sa séparation de la sphère dite intellectuelle (*vom sogenannten Geistigen*) et son exclusion de tout droit de codécision dans le domaine social. Benjamin, 1972-1999, III, p. 238 ; Benjamin, 2000, II, p. 199. - Dans son essai « Critique de la violence », Benjamin avait compris *Technik*, « au sens le plus large », comme « pur moyen », apte à régler les conflits humains tout autrement que le moyen bâtard qu'est le droit. Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 192 ; Benjamin, 2001, I, p. 227

148. Les spartakistes de 1919 constituent une des rares et brèves exceptions qui confirment la règle. Là-dessus cf. thèse XII (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 700 ; Benjamin, 2000, III, p. 437). Est-ce le nom de « spartakiste » qui a suggéré à Benjamin l'idée d'une « révolte d'esclaves » de la part de la technique ?

149. L'économie actuelle, écrit Benjamin dès 1921, est comparable « moins à une machine qui s'arrête lorsque son chauffeur l'abandonne qu'à un fauve qui se déchaîne dès que le dompteur a le dos tourné ». Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 195 ; Benjamin, 2000, I, p. 231

150. Derrida (1993) souligne le statut ambigu du spectre, qui ne peut ni s'incarner ni mourir.

151. Cf. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 747, Benjamin, 1972-1999, V, 1, p. 76-77 ; Benjamin, 1989, p. 59 ; et le dossier « Baudelaire » du même livre.

152. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 469, 508 et 738 ; Benjamin, 2000, III, p. 113 et 316

153. Voir le commentaire de Benjamin sur le *plumpes Denken* de Brecht comme « assignation de la théorie à la pratique » (Benjamin, 2003, p. 72-73) ; et sur la volonté de Monsieur Keuner de filtrer la profusion d'idées qui sert à distraire l'époque de l'essentiel. Ibid., p. 12-13 ; Benjamin, 1972-1999, II, 2, p. 664

154. « Que les choses continuent à « aller ainsi », est la catastrophe » (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 83 ; Benjamin, 1982, 242). Cf. Benjamin, 1972-1999, IV, I, p. 94-95 ; Benjamin, 1978, p. 13-15

155. Cf. Marx, 1953, p. 525

156. Benjamin, 1972-1999, IV, 1, p. 131 ; Benjamin, 1978, p. 218-219

157. Benjamin, 1972-1999, I, 3, p. 1245

158. Cf. Benjamin, 1972-1999, V, 1, p. 585 ; Benjamin, 1989, p. 485 ; N 6,5

159. Selon Arendt, Benjamin s'égare parfois dans « l'ultrasubtilité » (« *ingeniously brilliant* ») (Arendt, 1974 p. 296 et Arendt, 1969, p. 43). Selon Scholem, sa théorie du film est « attachante dans sa fausseté » (*hinreißend falsch*) et sa « croyance marxiste » non dépourvue de naïveté (Scholem, 1983, p. 25 et Scholem, 1978, p. 128). Adorno voit dans son « matérialisme immédiat, voire anthropologique » un « élément profondément romantique » (Adorno-Benjamin, 1994, p. 368 ; Benjamin, 1978-1979, II, p. 270) ; et trouve « une certaine naïveté ici encore dans les parties [des « Thèses... »] où il est question de marxisme et de politique » (Horkheimer, 1996, XVII, p. 60-61). Deux générations plus tard, Heinz-Dieter Kittsteiner interprète le matérialisme historique de Benjamin comme un « historicisme matérialiste », qui se serait détourné de l'analyse marxienne du capital en tant que processus à tel point réifié et hétéronome qu'il lui manque toute signature ou intention humaine (Kittsteiner, 1984, p. 163-197). Dans une telle optique, la deuxième nature ne se laisserait plus retraduire en une quelconque première nature ; un matérialisme anthropologique ne pourrait être qu'un matérialisme *anthropomorphisant*, voire une « fantasmagorie ». Je débattrai ailleurs de ces objections de fond.

160. Dans le monde désacralisé qu'ils se sont créé, les hommes sont finalement obligés, selon le *Manifeste du parti communiste*, de considérer leur situation « avec des yeux sobres », (Marx, 1953, p. 529). Entre-temps, la sobriété a comme tant d'autres vertus bourgeoises (tolérance, etc.), passé de la critique démystificatrice au conformisme mystificateur.

161. Selon Nietzsche et Benjamin, l'historicisme pêche par *acedia* et nihilisme : Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 696 ; Benjamin, 2000, III, p. 432

162. « [Le théâtre épique] fait jaillir haut l'existence hors du lit du temps et la laisse miroiter dans le vide un instant, afin de la coucher à neuf ». Benjamin, 2003, p. 34

163. « Je vais m'exercer seul à ma fantasque escrime » (« Le Soleil », Baudelaire, 1975, p. 83). « Caché au monde », un tel flâneur est « au centre du monde ». Ibid., p. 1160
164. Marx, 1953, p. 560
165. Benjamin, 1972-1999, I, 3, p. 1232 et Benjamin, 2011, p. 40 et 48
166. « Bon. Voici le train. Mais où est le frein de secours ? Et qui a le bras assez long pour l'atteindre et la force de le tirer ? » (Kittsteiner, 1984, p. 196). Seul le corps collectif, avait répondu Benjamin. Selon Kittsteiner, certaines de ses images sont à reconsidérer. Dont le frein de secours, le bras collectif, mais non pas, paraît-il le train. Elles surestimeraient les possibilités de résister au système capitaliste. Vaste question, pratico-théorique, qui se pose d'une génération à l'autre.
167. « Amer savoir, celui qu'on tire du voyage ! / Le monde, monotone et petit, aujourd'hui, / Hier, demain, toujours nous fait voir notre image : / Une oasis d'horreur dans un désert d'ennui ! » « Le Voyage », Baudelaire, 1975, p. 133
168. Le jeu interne du mot *Spielraum* rappelle celui de *Trauerspiel*. Sur *Trauer* (« tristesse », « deuil ») et *Spiel* (« jeu »), voir la section « Jeu et réflexion » dans Benjamin, 1972-1999, I, 1, p. 259-263 ; Benjamin, 1985, p. 82
169. Lors de son « voyage à travers l'inflation allemande » en 1923, Benjamin note qu'avec la disparition de la « marge de manœuvre [*Spielraum*] » d'avant, la vie devient « fictionnelle » (Benjamin, 1972-1999, IV, 2, p. 923-924). Et en 1938 : « J'ai l'impression que la pression grandissante des forces réactionnaires [*Reaktion*] que [Brecht] sent, comme nous, venir de toutes les régions du monde réduit à tel point la marge de manœuvre [*Spielraum*] des intellectuels réellement irréductibles qu'un jour un accord entre eux pourrait être l'œuvre des circonstances ». Benjamin, 1995-2000, VI, p. 134
170. Benjamin, 1995-2000, VI, p. 112 ; Benjamin, 1978-1979, II, p. 250. C'est Benjamin qui souligne.
171. Cf. Giorgio Agamben, 1994
172. Scholem, 1983, p. 25 ; Scholem, 1978, p. 128. Cf. également Scholem, 1975, p. 258. Scholem qualifie le matérialisme historique de Benjamin d'« expérience à grande échelle » (*Experiment großen Stils*) : Scholem, 1983, p. 23 ; Scholem, 1978, p. 126. Cette dernière formule est juste ; les objections qui l'accompagnent le sont moins.
173. Ne jamais perdre de vue, écrit Benjamin en 1938, que Kafka a échoué. Ni cependant que cet échec fut l'envers de sa réussite. Benjamin, 1995-2000, VI, p. 114 ; Benjamin, 1978-1979, II, p. 252
174. Cf. Wohlfarth, 2013
175. « Ne sais-tu vraiment pas que l'on doit parfois s'interdire certains mots ? Pour ne pas s'affaiblir ? Pour ne pas s'attendrir ? / Ainsi donc, à l'avenir, il y va de la dureté. / Le contraire de tendre n'est pas dur. Le contraire de tendre est intransigeant, ferme ». Wolf, 2009, p. 674
176. Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 693 ; Benjamin, 1972-1999, I, 3, p. 1260 (traduction, parfois libre, de Benjamin) ; Benjamin, 2000, III, p. 428. Un système de miroirs qui produit du trompe-l'œil : cela peut se lire comme un allégorie de l'état moderne des Lumières.
177. Cf. Kittsteiner, 1984, p. 163 ; et Žižek, 2003
178. Postface à Benjamin, 1965, p. 99 et 106. « Ce qui avait une résonance jeune », écrit Benjamin dans *La tâche du traducteur*, « peut ensuite paraître usé, ce qui était d'usage courant peut prendre une résonance archaïque » (Benjamin, 1972-1999, IV, 1, p. 13 ; Benjamin, 2000, I, p. 249). Le devenir messianique des langues est, selon cet essai, « un des processus historiques les plus puissants et les plus féconds ». Or, selon un essai voisin, *Sur le langage en général et sur le langage humain*, les langages humains sont soumis à un tout autre processus : celui d'une déchéance babélienne, qualifiée de *Mittel(barkeit)* [« moyen(nabilité) »] de *Geschwätz* (« bavardage » : le « chat-room » d'aujourd'hui), et de « parodie » du langage originel. Benjamin, 1972-1999, II, 1, p. 153 ; Benjamin, 2000, I, p. 11. D'où une double empreinte : les traces de leur origine, les cicatrices de leur chute.

179. Sigmund Freud, *Die Zukunft einer Illusion* (1927) in Freud, 1974, XIV, p. 329-330. Freud s'interdit ici de se prononcer sur la « grande expérience culturelle » en cours en Russie. Il semble néanmoins écarter d'avance le type de lecture que donne Marcuse de sa pensée. C'est un autre « essai » qu'il propose, susceptible lui aussi de réconcilier les hommes avec les sacrifices que leur impose la culture : à savoir, un type d'éducation qui épargne aux générations futures les mystifications de la religion. Dans le langage de Marx, elle leur permettrait de considérer sobrement leurs rapports réciproques.

180. Marcuse, 1968a. Ce livre lit notre « héritage archaïque » (Freud) avec les yeux de Marx comme une préhistoire sédimentée dans l'économie psychique de chaque individu. Il ajoute ainsi une troisième « immaturité » à celles de la société et de la *techne* évoquées par Benjamin.

181. Marcuse, 1968b. Voir notamment les chapitres 6 (« De la pensée négative à la pensée positive : la rationalité technologique et la logique de la domination ») et 9 (« La catastrophe de la libération »).

182. Cf. Marcuse, 1968a, chap. 6 : « Les limites historiques du principe de réalité actuel », p. 125-134

183. Marcuse, 1968a, p. 44, 51 et suivantes et 126 et suivantes. La carrière ultérieure du mot « performant » (et la rhétorique de l'auto-optimisation, de l'*Ich-AG*, etc.) témoigne de la justesse de cette observation. A la différence de Marcuse, Benjamin discerne des aspects productifs jusque dans le *performance principle* lui-même, notamment dans diverses modalités du « test ».

184. Marcuse crée la notion de « sur-répression » (*surplus repression*) (Marcuse, 1968a, p. 44 et suivantes) à partir de celle de « plus-value » (*surplus value*) théorisée par Marx. Pour Marx, c'est l'excès de répression (la paupérisation) qui fait du capitalisme son propre fossoyeur (Marx, 1953, p. 532), Pour Marcuse, c'est dans la *superfluité* de la répression – l'abondance – qui gît désormais le potentiel révolutionnaire.

185. Benjamin, 1972-1999, V, 1, p. 76 ; Benjamin, 1989, p. 59

186. Marcuse, 1968a, p. 71. Lukács en 1923 : « Quand le moment du passage au « règne de la liberté » est objectivement donné, cela se manifeste [...] en ce que les forces aveugles poussent à l'abîme d'une façon véritablement aveugle [...] et que seule la volonté consciente du prolétariat peut préserver l'humanité d'une catastrophe » (Lukács, 1960, p. 95). Marcuse en 1955 : « Le totalitarisme étend son influence à travers la civilisation industrielle avancée partout où les intérêts de la domination prennent le pas sur la productivité, arrêtant et détournant ses possibilités virtuelles. Les gens doivent être tenus dans un état de mobilisation permanente, interne et externe. La rationalité de la domination a progressé au point qu'elle menace d'invalidier ses fondements ; elle doit par conséquent être réaffirmée plus efficacement que jamais auparavant. Cette fois, il n'y aura pas de meurtre du père, même « symbolique », parce qu'il se peut qu'il ne trouvera pas de successeur ». Marcuse, 1968a, p. 93

187. Cf. Marcuse, 1968a, p. 143

188. Tout en rejetant l'idée d'un retour à la « physique qualitative » d'antan (Marcuse, 1968b, p. 189) ou à un quelconque « éros technologique » (ibid., p. 259, 264), Marcuse vise une refonte intégrale des fins et des méthodes de la techno-science régnante. Il se réfère, entre autres, à Gaston Bachelard (p. 176 et 274) et à Gilbert Simondon (p. 50, 18 et 257). Mais si, comme le montrent Husserl et Heidegger (cités p. 176-177 et 185-188), la techno-science occidentale vise un monde contrôlable, calculable et prévisible comme « objet pour une subjectivité » (p. 191) – coïncidant ainsi avec l'esprit du capitalisme décrit par Weber et Lukács –, la question se pose : comment effectuer le passage du Logos de la première technique (« maîtrise répressive » de la nature) à l'Éros de la seconde (« maîtrise libératrice ») ? Comment développer une « rationalité post-technologique » (p. 262) ? Cela ne va pas, selon Marcuse, sans une certaine régression (Marcuse, 1968a, p. 183 et suivantes). Il s'agirait donc, comme dans la psychanalyse (et comme chez Benjamin), de reculer pour mieux sauter.

189. « La politique prime désormais l'histoire » (Benjamin, 1972-1999, V, 1, p. 401 ; Benjamin, 1989, p. 405 ; K1,2). Ce postulat tente de contrer le fait que dans nos sociétés l'économie prime la politique. Primauté « en dernière instance » de l'économie : cette formule marxienne ne fait que constater, pour mieux le contester, le principe de réalité capitaliste.

190. Benjamin, 1995-2000, II, p. 109 ; Benjamin, 1978-1979, I, p. 227. « L'idée de Fourier selon laquelle les phalanstères se propagent par « explosions » est à comparer avec deux idées de ma « politique » : celle de la révolution comme innervation des organes techniques du collectif et celle de forcer [*Aufknacken*] la téléologie de la nature » (Benjamin, 1972-1999, V, 2, p. 777 ; Benjamin, 1989, p. 646 ; W7,4). Le verbe (*auf*)*knacken* – « forcer » (une porte, un coffre, une serrure), « casser » (une noix), « déchiffrer » (un code) « résoudre » (un casse-tête) – résume bien le tour de force que représente la seconde technique : une intervention certes violente, voire explosive, mais rusée, et opérant avec un minimum de force. Et parfois avec un sourire : « Le forçage de la téléologie de la nature a lieu [chez Fourier] selon le plan de l'humour ». Benjamin, 1972-1999, V, 2, p. 781 ; Benjamin, 1989, p. 649 ; W8a,5

191. Marcuse, 1968a, p. 166 et suivantes. Marcuse retrace ici le passage de la *Critique du jugement* de Kant aux *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* de Schiller, qui tournent autour de la « pulsion de jeu » (*Spieltrieb*). En voulant sauver les notions d'éducation esthétique et de jeu d'une interprétation esthétisante, Marcuse rejoint deux exigences formulées par Benjamin : la politisation de l'esthétique et l'émancipation des pulsions. Et à la signification de Sade et de Fourier pour la théorie de la seconde technique correspond chez Marcuse la revalorisation des perversions qui échappent à l'hégémonie génitale. Marcuse, 1968a, p. 56 et suivantes et p. 185 et suivantes.

192. Marcuse, 1968a, p. 197-198

193. Marcuse, 1968a, p. 199-200. « Si le travail était accompagné par une réactivation de l'érotisme prégénital polymorphe, il tendrait à devenir gratifiant en soi, sans pour autant perdre son contenu de travail. Or c'est précisément une telle réactivation de l'érotisme polymorphe qui est apparue comme la conséquence de la victoire sur la pénurie et l'aliénation » (Marcuse, 1968a, p. 198). La parenté de pensée entre Marcuse, Benjamin et Fourier ressort de l'annonce suivante par Klossowski en novembre 1935 d'un écrit à venir : « La discipline morale d'un régime périmé est fondée sur la misère économique, qui rejette le jeu libre des passions comme le plus redoutable danger. Fourier envisageait une économie de l'abondance résultant au contraire de ce jeu libre des passions. Au moment où l'abondance est à la portée des hommes et ne leur échappe qu'en raison de leur misère morale, n'est-il pas temps d'en finir avec les estropiés et les castrats qui imposent aujourd'hui cette misère, pour ouvrir la voie à l'homme libéré de la contrainte sociale, candidat à toutes les jouissances qui lui sont dues — la voie qu'il y a un siècle a indiquée Fourier » ? Programme des « Cahiers de Contre-Attaque », novembre 1935, repris dans Bataille, 1968 ; cité in Hollier, 1979, p. 386

194. Cf. Marcuse, 1968a, chap. « Le domaine de l'esthétique », p. 162-182

195. Marcuse, 1968b, p. 254

196. Marcuse, 1968b, p. 273

197. Ibid.

198. Cf. thèse XV (Benjamin, 1972-1999, I, 2, p. 707 ; Benjamin, 2000, III, p. 440), seul texte de Benjamin auquel se réfère Marcuse (Marcuse, 1968a, p. 213).

199. Marcuse, 1968b, p. 269

200. Marcuse, 1968b, p. 280. Cf. ici encore Lukács, 1960, chap. « La conscience de classe »

201. Le livre de Marcuse se termine avec la dernière phrase de l'essai de Benjamin sur *Les Affinités électives* : « Pour les désespérés seulement nous fut donné l'espoir ». Marcuse, 1968b, p. 281. Cf. Benjamin, 1972-1999, I, 1, p. 201 ; Benjamin, 2000, I, p. 395

202. Marcuse, 1968b, p. 276. Trad. modifiée. En 1923, Lukács constate que le conscience prolétarienne, étant née au sein de la réification capitaliste « comme en un milieu naturel »,

commence par vivre cette société comme une série de phénomènes disparates ; mais que la possibilité de réunir théorie et praxis lui est donnée à elle seule (Lukács, 1960, p. 96). Un demi-siècle plus tard, Marcuse constate qu'entre-temps les ravages de la réification ont fait que l'écart entre théorie et praxis s'est creusé. Aujourd'hui comme naguère, la « possibilité objective » de leur union est à la recherche de son sujet.

203. Benjamin, 1972-1999, I, 1, p. 405-409 ; Benjamin, 1985, p. 250-254

204. Benjamin, 1972-1999, II, 2, p. 437 ; Benjamin, 2000, II, p. 452 (trad. modifiée de « retour en arrière »). *Umkehr* est un motif biblique de la tradition juive : *Teschuwa*.

205. Marcuse, 1968b, p. 88

206. Ibid., p. 258

207. Benjamin, 1972-1999, V, 1, p. 592 Benjamin, 1989, p. 491 ; N9a,2

AUTEUR

IRVING WOHLFARTH

Formé à l'Ecole de Francfort auprès d'Adorno dans les années 1960, Irving Wohlfarth est un éminent spécialiste de Walter Benjamin.